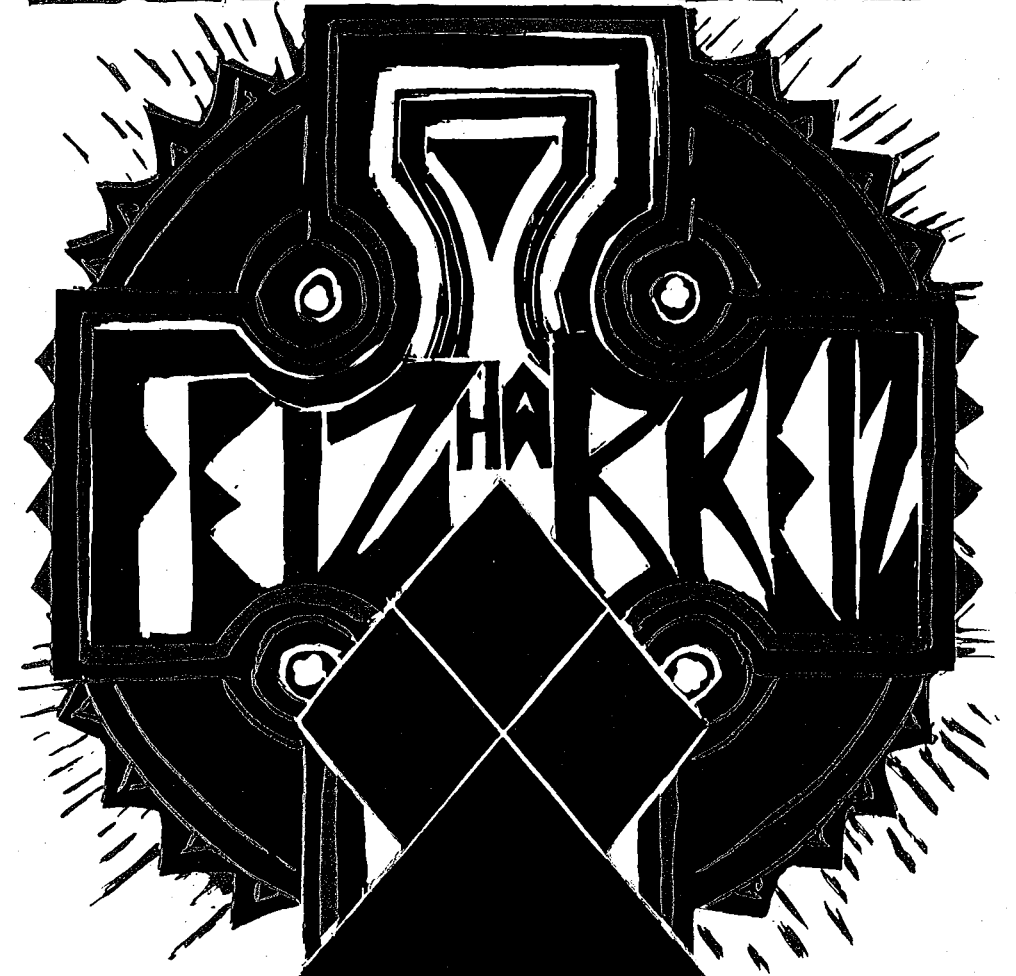


BERLIN - BRUG



2^e trimestre 1978
Numéro 215



Eil trimestr 1978
Niverenn 215

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	8,00 F
— Abonnement ordinaire	30,00 F
— Pour l'étranger	40,00 F
— Abonnement d'honneur	à volonté

Direction - Rédaction - Administration :

Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

Faisons le point

Comme c'est l'habitude pour chaque tirage, le *Bleun Brug* va donc son chemin et le petit miracle continue. J'ai peut être tenté Dieu et sans doute mérité la déconfiture en me lançant avec audace dans quatre grands numéros successifs de 40 pages, en l'honneur de dom Michel Le Nobletz le Vénérable et l'abbé J.-M. Perrot l'Héroïque. Je pensais que la Revue leur devait cela de par sa destination et que ses lecteurs me suivraient. En fait ceux-ci ne m'ont pas lâché, contrairement à toute apparence. Les cotisations, en effet, ne sont pas rentrées à flot. A cette date — 1^{er} Juillet — nous n'en avons enregistré que 330 depuis le nouvel an, mais il faut remarquer que certaines ont porté sur plusieurs années, soit pour le retard, soit pour l'avance et que parmi les autres il y en a eu pas mal « pour l'honneur », sans compter que de l'Extérieur sont venues quelques fortes libéralités. Tout cela réuni, a fait que pour les quatre derniers numéros, de plus de neuf mille francs lourds chacun — donc de plus de trente six mille francs en tout — nous n'avons accusé que deux mille francs de déficit, qui, espérons le, seront résorbés avant la fin de cette année en cours. Je compte naturellement pour obtenir ce résultat sur l'intercession là-haut, des deux grands bretons en faveur desquels nous avons risqué gros et aussi sur le secours des lecteurs qui partagent nos sentiments à leur égard, comme à l'égard de la Bretagne, qu'on ne saurait servir avec trop de cœur et de courage.

Merci d'avance.

Evidemment de son côté le *Bleun Brug*, à titre provisoire, diminuera de voilure ou de volume et se privera d'illustrations, jusqu'à ce que la trésorerie soit saine. Qu'on veuille bien nous excuser de cette petite récession.

LE DIRECTEUR

SOMMAIRE

Le courage de la Vérité	1	Ar Skol dre lizer	15
Le chanoine Biel Eliès n'est plus . .	2	Mab an dig	17
Un artiste de la plume	3	Unan euz e varzonegou diembann . .	21
La vie et l'œuvre de Louis Le Guennec (1878-1935) . .	4	Al lano du	22
A travers les livres	7	A dreuz ar gelaouennou brezoneg . .	23
Association des Ecrivains bretons . .	14	Goueliou kantvloaziad Landevenneg .	28
		Ma ne varv ar hreunenn	29
		Va Hleñved	30

133983

Le courage de la Vérité

J'avais en préparation pour ce numéro, un éditorial sur les Droits de l'Homme menacés en référence avec le Congrès d'Helsinki et celui de Belgrade qui en était la suite prévue et aurait donné l'état des applications des promesses du premier.

Hélas ! La montagne n'a accouché que d'une souris. Rien n'a été réalisé entre les deux sessions là où l'on espérait tant. De quoi faire tomber les bras et les plumes, dont la mienne.

Une voix cependant s'est élevée à Belgrade, une voix (!) courtoise et ferme mais tellement nuancée dans ses termes que, devant la double pression qui vient de la force des armes chez les Grands et la force d'inertie chez les Autres, elle n'avait pas encore de poids dans l'immédiat.

Alors ? Allait-on s'en tenir là et laisser Solenystine et les exilés de Russie, Sakharov et ses amis sur place, soutenir et continuer seuls la lutte ? Ainsi auraient pu se passer les choses, si le loup pour une fois n'était venu se présenter devant les cornes des béliers.

La visite de Brejnev en Allemagne Fédérale, du 4 au 7 mai 1978, était une occasion trop belle pour que les évêques allemands ne la saisissent au vol pour dire ce qu'ils avaient à dire sur les droits et les libertés de l'Homme.

Voici un extrait de la déclaration du Cardinal Hoffner, archevêque de Cologne, Président de la Conférence épiscopale de l'Allemagne Fédérale, faite le 28 avril dernier :

« Malgré la signature officielle, dit-il, par l'Union Soviétique du document final d'Helsinki sur la préservation des droits de l'homme et des libertés fondamentales, des croyants, qui en appellent à leur droit dans ce domaine, continuent à être persécutés. Nous donnons à titre d'exemple les faits suivants :

- L'inculcation de l'athéisme par la force parmi les jeunes en Union Soviétique ;
- L'oppression et la persécution de l'Eglise en Lituanie ;
- Les obstacles mis à la pastorale pratique des chrétiens orthodoxes ;
- La destruction de l'Eglise unie à Rome, en Ukraine et Russie blanche ;
- La persécution particulièrement sévère des chrétiens baptistes ;
- Le refus des droits de minorité pour les Allemands de la Volga. »

Voilà qui est clair et net.

Quelques jours auparavant, le même cardinal, au nom de ses collègues dans l'épiscopat, avait, le 7 avril, élevé une protestation auprès du Président Husak, Secrétaire général du Parti Communiste de Tchékoslovaquie qui avait annoncé sa visite en Allemagne Fédérale du 10 au 14 avril.

(1) Celle du Vatican.



Il y attirait son attention sur huit faits patents de caractère grave sur le plan professionnel, catéchistique et paroissial ou concernant les prêtres, religieux, séminaristes et tout ce qui regarde l'enseignement en Tchékoslovaquie : autant d'infractions aux droits et à la liberté des hommes sous le régime de la Démocratie populaire.

Même s'il n'y a pas eu de résultats au bout de ces démarches sur le coup, nous ne devons pas moins en admirer le courage.

Au moins ne sera-t-il pas dit qu'à l'Eglise du Silence n'a pas répondu le silence de l'Eglise, selon le mot aussi expressif qu'énergique de l'archevêque de Marseille, Mgr Etchegaray, Président de la Conférence épiscopale de France.

Il me semble que je n'aurais su trouver mieux comme éditorial de remplacement.

F. MEVELLEC.



Le chanoine Biel Eliès n'est plus

La nouvelle de sa mort a éclaté comme un coup de tonnerre. Il nous a quittés, en effet, brusquement le 9 Avril au moment où il se préparait à dire sa messe à l'hôpital des Armées à Brest, où il suivait un traitement, qui devait finir le lendemain par son départ à Coatmeal, c'est-à-dire chez lui dans le presbytère où le recteur Colin l'hébergeait au titre d'une vieille amitié plus que fraternelle.

Son corps fut transporté en hâte à Kergwengar au village de sa mère à Lampaul-Ploudalmézeau afin qu'il reposât en terre bénite, dans la tombe de ses « Anciens » après avoir passé par l'église paroissiale où furent célébrées ses obsèques devant près de 80 prêtres au milieu d'un concours impressionnant de fidèles dont la foule débordait à l'extérieur. Ils étaient venus, peut-on dire, de tous les horizons. Le défunt ne représentait pas un prêtre ordinaire, comme le souligna le directeur du Bleun Brug dans son petit mot d'accueil au début de la messe. Le diocèse n'avait pu fournir un théâtre assez vaste à ses diverses activités sur tout terrain dont l'une l'avait toujours recommandée à l'attention des Bretonnants : celle de la langue bretonne qu'il cultivait avec art, tant pour la prose que pour la poésie. Et ceci explique que ceux qui s'étaient présentés à l'église de Lampaul, pour honorer la mémoire du barde écrivain, signant « Mab an Dig » — par affection pour sa mère — ne trouvèrent pas tout à fait leur compte — une fois de plus — devant le peu de place accordé au breton dans un office si émouvant par ailleurs ne serait-ce que par l'admirable homélie de l'abbé Colin, le recteur de Coatmeal. Hélas ce dernier, affronté à tous les problèmes posés par le décès soudain de son ami, écartelé entre deux presbytères où il était appelé sans trêve au téléphone, ne pouvait à la fois composer chez lui un texte si délicat d'allocution et préparer dans une autre paroisse que la sienne, une population à peine prévenue pour une messe au caractère breton prédominant, à laquelle les gens ne sont plus habitués, même et surtout dans nos campagnes — Il y avait là aussi à tenir compte des réalités. Cela étant dit, il me semble qu'au bénéfice des bretonnants déçus le 11 Avril et qui ne sont pas parmi les moindres des amis de Mab an Dig le breton peut maintenant reprendre ses droits dans cette Revue, dont c'est le propre. Réservant donc pour un deuxième numéro spécial, le texte de la belle homélie française de l'abbé Colin et des autres discours prononcés au cimetière, je cède ma plume à Visant Séité, le grand dépositaire des œuvres bretonnes de notre cher défunt et qui va vous parler dans la langue même du barde Mab an Dig.

Un artiste de la plume...

Et qui mérite bien que les Bretons fêtent son centenaire de naissance, c'est bien *Louis Le Guennec* qui a honoré par ses travaux historiques les deux villes où s'est déroulée sa trop brève vie (1878-1935) : Morlaix dans le Trégor et Quimper en Cornouaille ; sans compter que le pays du Léon, qui les sépare, a été aussi l'objet de ses études.

La pose d'une plaque, le 27 mai 1978, sur sa maison natale, au bas des escaliers de l'église Saint-Melaine (Morlaix) n'a été qu'un fait épisodique, malgré toute sa signification et la belle allocution de son vieil ami, l'écrivain Fanch Gourvil, dans la série des manifestations qui devraient sillonner toute l'année son centenaire. Il est vrai que celui-ci avait déjà connu un beau prélude, en 1977, au titre de la préparation par une magistrale conférence d'un Cornouaillais devenu Morlaisien d'adoption : Jean Ascoët, qui s'est attaché à cultiver la mémoire de Louis Le Guennec et s'est constitué vraiment son biographe. Il n'a pas peu contribué à sauver de l'oubli le nom de celui qu'on peut considérer comme le plus marquant des enfants de Morlaix dans la période contemporaine.

Pensez donc ! Notre héros, parti dans l'existence sans même ce certificat d'études que les écoles privées ne distribuaient guère en ces temps-là, a trouvé le moyen de s'imposer comme le plus grand érudit de son département et à rendre tributaire de sa plume, de ses dessins et de son savoir d'autodidacte, à peu près toutes les publications, les œuvres et associations s'intéressant à la culture bretonne sous quelque forme que ce soit.

Nos Revues *Feiz ha Breiz* et le *Bleun Brug* en ont bénéficié comme les autres au temps de l'abbé Perrot. J'ai eu l'honneur, entre 1926 et 1932, avec et après l'abbé Parcheminou (1), de traduire en breton les notices historiques que Louis Le Guennec composait pour *Feiz ha Breiz* et c'est à travers elles que j'ai pris goût aux chroniques si savoureuses de la petite histoire de mon pays.

Je laisse à mon compatriote de Coray, Jean Ascoët, le soin de payer ma dette à l'égard de notre ami commun en lui cédant la plume pour de larges extraits de sa belle conférence sur Louis Le Guennec.

(1) Originaire de Saint-Nic en Cornouaille.

La vie et l'œuvre de Louis LE GUENNEC

(1878-1935)

« Je ne sais pas de ville plus foncièrement, plus intensément bretonne que Morlaix. Embusquée au creux d'un magnifique estuaire, où viennent expirer les derniers contreforts des Monts d'Arrée, elle a été, dès les époques les plus lointaines, une sorte de caravansérail, à la fois terrien et maritime, où se rencontraient les charrettes venues de l'intérieur et les vaisseaux arrivés du large. Joignez que, par un de ses quais elle était léonaise, par l'autre trégorroise. Elle était comme un confluent de trois régions, et quasi de trois peuples, de trois variétés ethniques en tout cas, ayant chacune son caractère propre et bien marqué.

A Morlaix, la vie éclate, dans l'attitude des choses comme dans la physionomie des gens, dans l'animation des places comme dans le mouvement des esprits. »

C'est dans cette ville, ainsi décrite par Anatole Le Braz (1), où se sont brassées populations, civilisations, langues et richesses, accumulées en un seul lieu, que s'est développée une activité intellectuelle précoce : dès le XV^e siècle, des papeteries étaient installées sur le Queffleut ; en 1770, sur 27 moulins à papier de la circonscription territoriale, devenue plus tard le Finistère, 20 se trouvaient sur le Queffleut, la rivière papetière de Morlaix. En 1505, une librairie proposait des livres, imprimés à partir de 1570 par les moines cordeliers de Cuburien, tandis qu'artistes et artistes (et notamment les Beaumanoir) élevaient et décoraient églises et chapelles du Léon et d'ailleurs ; en 1599, était créé le collège de Morlaix ; en 1778, était fondée la Chambre littéraire, etc...

Morlaix pouvait ainsi passer pour la « capitale du Livre » et plus tard pour la capitale intellectuelle de la Basse-Bretagne. Rien d'étonnant donc si tant d'écrivains y ont vu le jour : l'hagiographe Albert Le Grand au XVII^e siècle ; plus tard, Emile Souvestre, Edouard et Tristan Corbière, Jean-Marie Eléouët, Yves Le Febvre, Jean de Trignon, Francis Gourvil et, plus près encore, Michel Morht et Louis Le Guennec, auquel cette étude est consacrée.

◆ LES ASCENDANTS DE LOUIS LE GUENNEC

Pour bien comprendre Louis Le Guennec et les talents multiples dont il fit preuve sa vie durant, il faut remonter dans sa généalogie jusqu'à son bisaïeul, Jean-Marie Ellaouet, le Morlaisien, sorti diplômé en 1829 de l'Ecole des Vétérinaires d'Alfort en un temps où il n'y avait que deux vétérinaires à exercer dans tout le

(1) Préface d'Anatole Le Braz pour l'ouvrage d'Yves Le Febvre « Sur la Pente sauvage de l'Arrée ».

département ; l'un à Brest et l'autre à Morlaix, c'est-à-dire lui-même. Pendant 40 années, il fut dans son terroir l'homme des paysans et le pionnier de l'agriculture à partir de sa ferme de Kergompez en Pleyber-Christ. Louis Ogès lui a consacré quelques paragraphes admirables dans son livre, *L'agriculture dans le Finistère au milieu du XIX^e siècle*. Il fut vraiment l'âme de la Société d'Agriculture de Morlaix, la plus en pointe grâce à toutes ses initiatives dans tout le département, ce qui lui valut d'être décoré de la Légion d'honneur en 1858 par Napoléon III en personne.

Sa fille épousa, en 1849, à Saint-Martin-des-Champs, François Le Guerch qui gérait déjà une importante entreprise de travaux publics. Il avait fait des études très poussées en dessin et c'est lui qui illustra l'ouvrage de son beau-père, *Statistique agricole de l'arrondissement de Morlaix*, de 14 planches dessinées avec précision. C'est par là, sans doute, qu'il initiait d'avance son petit-fils à l'art du dessin.

En tout cas, ce fut sa femme, Marie-Jeanne, cultivée, très bonne, très pieuse, qui façonna à son image son petit-fils Louis, lui chantant des chansons qui mirent dans son cœur la nostalgie du temps jadis et lui révélèrent sa voie d'artiste et d'historien. Louis vécut toute sa jeunesse entre sa mère et ses grands-parents. Ces derniers le couvaient et c'est d'eux qu'il tenait le goût des vieilles choses bretonnes, des monuments anciens, ses talents de dessinateur, la ténacité nécessaire pour mener à bien des recherches longues et fastidieuses. Cette grand-mère dut lui parler aussi de la Révolution, de l'abbé Augustin Clech, réfugié à Morlaix, qui périt sur l'échafaud après des épisodes tragiques, et de son arrière-grand-oncle, l'abbé Jean-François Le Guennec, prêtre insermenté. Le récit des cruautés de cette époque dut faire impression sur le jeune Louis, ce qui pourrait expliquer l'aversion de sa part pour certains aspects de la Révolution, que l'on trouve tout au long de son œuvre.

Le père de Louis, Yves Guennec né à Morlaix en 1845, était employé de commerce. A l'état civil, le nom de famille est bien « Guennec ». Mais un article de la Résistance, en 1912, cite l'abbé Jean-François Le Guennec, prêtre insermenté sous la Révolution, arrière-grand-oncle de Louis Le Guennec. Celui-ci ne faisait donc, en rétablissant l'article, que reprendre le véritable nom de ses ancêtres (qu'une erreur d'état civil avait altéré). En 1870, Yves Guennec avait épousé Marie Le Saux qui mourut quelques jours après la naissance d'une petite fille, Marie, en 1871. L'année suivante, Yves Guennec se remaria avec Marie-Jeanne Le Guerch (qui portait le même prénom que sa mère) : c'était une amie de la défunte. Elle avait alors vingt-deux ans. De ce second mariage naquirent trois enfants : les deux premiers moururent en bas âge ; le troisième est Louis Le Guennec, qui vint au monde le 4 août 1878, 15, Place Thiers, dans cette curieuse et jolie maison construite en schiste bleu et qui est, à elle seule, une invitation à l'histoire, sise au pied de l'escalier Saint-Melaine (c'est l'ancien Hôtel du Parc). Cette maison appartenait aux Le Guerch depuis 1866 et abrita sous son toit, après la naissance de Louis, les grands-parents Le Guerch, le ménage Le Guennec et deux enfants : Marie, née du premier mariage de Yves, et le petit Louis, le futur écrivain.

Mais Louis ne connut guère son père, qui mourut en 1881 : c'est pourquoi il n'en parlait jamais.

◆ LA JEUNESSE MORLAISIENNE DE LOUIS LE GUENNEC

Le petit Louis (« Loulou », comme on l'appelait familièrement) grandit auprès de ses grands-parents et de sa mère. A l'âge de trois ans, il fut victime d'un incident qui le marqua sa vie durant. Un gros chien, entré sans qu'on y prît garde dans la chambre où il se trouvait, lui causa une telle frayeur qu'il resta saisi et ne recouvra pas tout de suite l'usage de la parole. A partir de ce jour, il fut affligé d'un affreux bégaiement que l'âge ne corrigea qu'en partie. Cette infirmité augmenta sa timidité naturelle et explique que l'on ait pu prendre pour de la sauvagerie ce qui n'était que timidité excessive, tendance malade à s'isoler, à se replier sur soi-même. Plus tard, lorsqu'il passait dans la rue, l'air absent, marchant d'un pas d'automate, les yeux fixés droit devant lui, sans regarder personne, c'est qu'il craignait qu'on lui adressât la parole et qu'il s'imaginait ridicule en répondant par des bégaiements pénibles pour son interlocuteur.

Doué d'une mémoire excellente, d'un goût prononcé pour le travail intellectuel, il ne reçut qu'une instruction primaire élémentaire. A quatre ans, il alla à l'école maternelle : à la fin de l'année scolaire, la religieuse, M^{lle} Gestin, lui décerna le premier prix de sagesse, d'écriture, de calcul et, ce qui est plus étonnant, de récitation. Le 15 septembre 1884, il entra à l'école des Frères de la rue Gambetta (l'actuelle école Gambetta). En 1885, il obtint les prix d'orthographe, de géographie et d'histoire sainte.

A cause de son infirmité qui lui interdisait, pensait-elle, l'entrée des carrières libérales, sa mère ne crut pas devoir lui faire faire des études secondaires. Il n'eut même pas la satisfaction de passer son certificat d'études, les Frères des écoles chrétiennes se refusant, à cette époque, à présenter leurs élèves à l'examen officiel de l'instruction publique. Les prix mentionnés plus haut furent les seules récompenses de Louis Le Guennec qui mourra sans aucun diplôme, sans aucune décoration. En fait de distinction officielle, il n'obtint qu'une mission que lui confia Léon Bérard, ministre des Beaux-Arts : dessiner en vingt tableaux les vieilles maisons, les vieilles rues de Morlaix. Ces tableaux sont exposés en permanence au Musée de Morlaix.

On a dit que le jeune Louis Le Guennec était issu d'une famille bourgeoise aisée. C'est faux en partie : bourgeoise, oui ; aisée, non. Jean-Marie Eléouët, le vétérinaire, était mort ruiné et son gendre Le Guennec ne s'était pas enrichi, loin s'en faut. Le père de Louis Le Guennec étant mort, c'était la gêne qui régnait dans la famille. Pourtant, elle tenait son rang et on avait de bonnes fréquentations.

Ces difficultés apprirent au jeune Louis à devenir économe, qualité qu'il conserva toute sa vie.

(A suivre)

A TRAVERS LES LIVRES



Cette fois, ce ne sont pas des livres en nombre et à la file que nous avons à critiquer, mais des séries, ce qui est à la fois plus important et plus difficile.

Enfin ! Allons-y et commençons par :

LES PEINTRES BRETONS OU LES PEINTRES EN BRETAGNE

Deux livres sur le sujet sont sortis de la plume d'un prêtre finistérien qui fut recteur de Pont-Aven et bien placé, par conséquent, pour parler de l'Ecole de peinture de ce nom, l'abbé Pierre Tuarze présentement aumônier de l'Hôpital Ponchelet à Brest.

1. — Son livre premier, dont le titre est *Pont-Aven, arts et artistes* a été édité sous la marque de la *Pensée Universelle*, 3, quai des Fleurs - Paris (4^e). Il passe en revue, après une brève introduction, les peintres les plus marquants qui ont travaillé à Pont-Aven même, à savoir : Emile Bernard — Jean Verkade — Henri Devallière — Jean Léonardi — Charles Filiger — Ferdinand Dupuygdeau — Emile Jourdan. Ceux-là ont droit chacun leur petit chapitre. Evidemment Paul Gauguin et Paul Seruzier, bien qu'ayant œuvré ailleurs qu'à Pont-Aven et au Pouldu, le premier surtout à Tahiti et le second à Châteauneuf-du-Faou, sont mentionnés avec honneur au passage mais sans plus. Sont nommés également aux pages finales mais pêle-mêle plus d'une soixantaine d'autres qui ont mis leur signature au bas de leurs œuvres conservées à Pont-Aven, sans qu'aucune cotation ne les qualifie. Il semblerait que l'auteur ait attaché plus d'importance au fond même du livre, c'est-à-dire à la valeur de base du texte qui est d'un bon connaisseur, à en juger par les appréciations qu'il porte sur les sept favoris retenus. L'abbé fut toujours un collectionneur très averti et réputé pour la haute tenue comme la grande qualité de ses fréquentes expositions à Pont-Aven, mais il n'a jamais eu la prétention de faire une étude poussée de l'Histoire de l'Ecole dite de *Pont-Aven*.

★

2. — On s'y serait cependant attendu dans le deuxième livre qu'il appelle : *Pont-Aven, Paradis des Arts*. Les nombreux traits et souvenirs qu'il y accumule ne suffisent pas, cependant malgré leur intérêt, à en donner une image consistante. C'est plutôt de la petite histoire. Au moins nous restitue-t-elle le cadre et l'atmosphère de la maison de Jullia Guillou (l'Hôtel des Voyageurs), qui reçut tant d'artistes de 1870 jusqu'à la Guerre de 1914.

Les trois figures qui émergent de ce tome sont celles du Quimpérois Ernest Chamaillard, du Vannetais Emile Jourdan et de Giovanni Léonardi, l'Italien. Nous saisissons le personnage de ce dernier à travers une abondante correspondance qui témoigne de ses nombreuses et fidèles relations dans le milieu artiste. Ce second livre, plus court que le premier — 166 pages contre 187 — est fait surtout de documents sur la personne des peintres plutôt que sur leur art. Les deux livres d'ailleurs ne visent qu'à une contribution — précieuse celle-là — pour une histoire générale. C'est ce qui explique peut-être que la composition en est assez lâche et la forme peu élaborée. Qu'on ne s'attende pas à des exercices de style là où l'étoffe à compté plus que la

façon. Quant à la présentation du travail, l'auteur semble n'y avoir guère pensé. Mais les spécialistes retrouveront quand même leur bien. Cependant ils auraient aimé — j'en suis sûr — et nous avec, davantage d'illustrations, totalement absentes du premier tome.

S'adresser pour les deux ouvrages à l'abbé P. Tuarze, 55, rue Jules Guesde, Brest.

PEINTRES DE LA BRETAGNE par Denise Delouche

Quittant une œuvre d'amateur, nous arrivons maintenant à une œuvre plus poussée de spécialiste. C'est un vrai monument qui a été extrait de l'immense thèse de Denise Delouche sur les peintres de Bretagne, soutenue devant l'Université de Haute-Bretagne à Rennes en 1975 avec comme directeur de recherches, le professeur André Mussat qui n'a pas peu contribué à la publication, en 1977, de ce volume de 400 grandes pages format album mais où nous retrouvons seulement la première partie de l'ensemble, encore a-t-elle été sérieusement condensée ou allégée surtout en ce qui concerne le côté critique du travail.

Travail de bénédictin d'un bout à l'autre et dont le sous-titre : *La découverte d'une province* est très significative. Si la peinture était à découvrir quelque part, c'était bien en Bretagne. Il était ordinairement reçu que les Bretons savaient tailler ou ciseler dans le granit et dans le bois des sculptures et des monuments de tout genre. Le matériau était sur place. La main était vaillante et rude. Quant à peindre, ils n'y pensaient guère en dehors de leurs bateaux ou leurs paysages marins. La lumière manquait aux paysages des terres et à leurs horizons, manquait la couleur aussi. Tout y était grisâtre et brumilleux. On relevait bien quelques verrières d'église. Encore, à part Rouault et de rares élèves de Maurice Denis ou de son « Ecole symbolique » on ne parlait guère que de Xavier de Langlais. Quant aux peintres d'ordre général dans les temps modernes, en dehors de Méheut, remarquable par ses couleurs, il fallait se rabattre sur ceux de Pont-Aven qui était de tout pays comme nous l'avons vu à travers les études de l'abbé Tuarze.

Aussi c'est une révélation et une révolution dans nos idées que Denise Delouche nous apporte au long de sa thèse. Mais entendons-nous. La galerie de peintres qu'elle nous présente, pour les soixante premières années du XIX^e siècle ne sont pas tous Bretons. En cela, ils ressemblent à leurs successeurs des bords de l'Aven, opérant à partir de 1886. Mais quelle année ! Et qui nous démontre qu'avant Emile Bernard et Paul Gauguin, il y avait des artistes à peindre en Bretagne et sur la Bretagne après avoir exercé ailleurs leurs talents. Consultez la longue liste biographique (1) des maîtres du pinceau publiée à la fin du livre et vous relèverez, des noms illustres de France comme Corot, Isabey, Doré, Bouguereau, Flandrin, Monet, Rousseau, et autres que la Bretagne a su intéresser. N'oublions pas cependant qu'à leur époque nous avions aussi des artistes remarquables comme Ollivier Perrin et Valentin François, Yann Dargent et les frères Ozanne, Deyrolle et Luminais dont j'ai trouvé trace de leurs œuvres au musée de Dublin, quand la Bretagne les connaît à peine.

Mais comment vous présenter, ne serait-ce qu'un tableau d'ensemble de l'univers pictural breton décrit par l'auteur sur une échelle de plus d'un demi-siècle ? Il faudrait que je fusse orfèvre moi-même. A défaut, je vous aurais résumé l'introduction où Denise Delouche campe en quatre grandes pages le sujet et les limites de son travail, mais là encore le moyen de condenser ses points de vue et ses observations aussi précises que judicieuses.

Force m'est de m'en tenir à un rapide parcours des principaux chapitres des trois grandes divisions de l'ouvrage :

(1) Ils sont près de 300.

PREMIÈRE PARTIE. — *Les facteurs et les modalités de la découverte* (une soixantaine de pages) où il est parlé de l'Invitation au voyage avec sa chronologie et ses itinéraires.

DEUXIÈME PARTIE. — *La mise au point du thème sous le signe de l'inexactitude* (sic) plus de 100 pages où est déchirée l'image de la Bretagne : « un pays à part et nourrissant un peuple à part vu par les peintres ».

TROISIÈME PARTIE. — *Le thème breton et ses variantes*, 70 pages où sont décrits l'enracinement des premières images perpétuées ou amenées ainsi que le renouvellement de l'Image avec la force de l'Image initiale.

★ ★

Les annexes couvrent plus de 100 pages avec le catalogue des œuvres, le répertoire des hommes, la chronologie des faits et la documentation. C'est là un travail de géant qui ne devrait pas rebuter les spécialistes de la Recherche.

Ajoutons que le Livre est enrichi de 21 croquis et graphiques ainsi que de 150 illustrations photographiques choisies avec soin. Celles-ci aident bien le lecteur dans le voyage étonnant qu'on lui fait accomplir à travers les beautés des paysages terrestres et marins d'un pays trop peu connu par ses propres habitants.

Merci à notre nouveau docteur au nom des Beaux-Arts et des belles choses de nous y avoir entraînés, fut-ce au prix de quelque effort méritoire, mais si largement payé au total.

L'ouvrage a été édité sous les auspices de l'Université de Rennes par la Librairie Klincksieck, rue de Lille, Paris.

DE LA PEINTURE A L'ARCHITECTURE

Il est normal que d'une branche de l'Art où se sont illustrés en Bretagne peintres, graveurs, lithographes, imagiers, portraitistes, etc., nous passions à une autre branche qui tient de près ou de loin à l'architecture dans ses différents styles et à laquelle on réserve volontiers le nom d'Art tout court. Est-ce que l'œuvre maîtresse d'Henri Waquet, intitulé *l'Art breton*, ne tourne pas en exclusivité autour des monuments religieux bâtis chez nous siècle après siècle. Il le fait du moins dans le premier tome quand il parle des églises romanes et des cathédrales gothiques, réservant le second pour le style renaissance dans les châteaux, manoirs et autres demeures autant que dans les édifices sacrés ou leurs annexes, mobilier y compris, le tout nous étant présenté à travers 219 héliogravures de choix. Et je n'ai qu'un regret qui n'est pas petit, c'est qu'on ne s'en est pas assez souvenu lors de la composition du premier livre que nous allons passer à la critique dans la série architecturale, récemment sortie de la maison des Presses de la Cité, rue de Siam, Brest ; et dont le nom est justement :

STYLES DE BRETAGNE

Dans cet ouvrage, en effet, qui vise pour l'essentiel à l'architecture, il n'est pas fait même mémoire de lui par les six écrivains ou architectes chargés de l'introduction, au cours de leurs brèves préfaces composées, dirait-on, les unes en dehors des autres. Prises à part, chacune se défend bien sûr. Mais comment le lecteur moyen peut-il se former une opinion juste devant tous ces sons de cloche de timbre dissemblable sinon discordant, comme préparation à lire et comprendre le texte de base que va leur servir Jean Chaumely.

Voilà un des handicaps qui frappe d'entrée de jeu ce beau livre d'art si richement présenté par ailleurs en noir comme en couleurs.

Une autre faiblesse pourrait être cherchée du côté du trop grand nombre des sujets ou de thèmes passés en revue et du mélange qui résulte de leur présentation où la page est divisée de telle sorte que le regard est frappé à la fois par ce qui est dans la marge et par ce qui est dans le corps du texte sans être du même ordre. Ah ! me dit-on, la manière moderne le veut ainsi. Sans doute veut-elle encore que le lecteur trouve de lui-même de quoi sont les citations marginales et de quoi sont les gravures sans légende comme à quoi font référence les belles photographies qu'il a devant les yeux. — Dans ce cas, je n'ai qu'à tirer mon bonnet et passer mon chemin.

Mais cela étant dit, que de richesses !

Voici, rien que pour le thème central qui nous a été promis l'énuméré des 9 chapitres avec quelques unes de leurs divisions :

1. — *Naissance du style breton* : A l'image du pays même présenté dans un raccourci d'histoire.
2. — *L'art sacré en Bretagne* : Rien de très nouveau après les études de Debidour, de Waquet, de Roger Grand et d'autres.
3. — *Matériaux de Bretagne* : Que nous citons tous : bois, schiste et granit, poudingue et chaux, ardoise, chaume et roseau.
4. — *Quelques ouvrages* : Maisons et fermes — Maisons finistérienne et morbihannaise — Manoirs et châteaux.
5. — *La maison et son plan* : Quelques exemples de plans-types.
6. — *La maison et ce qui l'entoure* : Du verger aux clôtures avec puits, fours et moulins.
7. — *La maison mise en pièces* : Des fondations jusqu'au toit en passant par les escaliers.
8. — *Restaurer* : Grand chapitre avec 14 divisions.
9. — *Construire* : Importante étude qui fera le bien de ceux du bâtiment et de leur clientèle.

Le dixième et dernier chapitre, qui est pour la diversion, traite des artisans, si nombreux en Bretagne.

Il était bon que le livre se termine par l'humain, représenté par sept corps de métier, allant du chaumier à la dentelière en passant par le faïencier.

En guise de kenavo et de renvoi : deux pages de littérature pour rappeler que Bretagne est poésie. Ce sont parmi les mieux venues de l'auteur J.-J. Morvan, qui nous en a fourni bien d'autres.

Vous trouverez l'ouvrage de 144 pages grand format album pour 8,50 F aux Editions Le Bris, rue de Siam, Brest.

DE L'ARCHITECTURE AU MUSÉE

Passons maintenant à un autre genre qui est aussi une forme d'art : le Musée.

Il s'agit en l'espèce d'une curieuse création due à l'industrie d'un Breton que la Cornouaille peut revendiquer avec raison : Gwénolé Bolloré dont le nom a quelque chose à dire avec une papeterie sur l'Isole et une autre sur l'Odéon au berceau de ses origines. C'est ici d'ailleurs qu'il a placé son musée océanographique, à 30 kilomètres dans les terres. Il fut inauguré le 15 juillet 1963 devant 400 amis ou hommes de science par le Professeur Anthony, titulaire

de la chaire d'anatomie comparée du Muséum National d'Histoire naturelle dont la place était là à divers titres. Il représentait, à travers deux siècles, le Collège et le Jardin du Roi. Celui-ci date de Louis XIII et devient Musée National en 1793. Il aura une réplique à Nantes en 1802 et sera réorganisé en 1948. On peut dire que le musée d'Odéon sort de cette nouvelle institution d'Etat, mais c'est sur le plan privé qui laisse place entière à l'imagination créative d'un homme dont l'initiative personnelle répondra de tout, ce qui fera de son œuvre quelque chose d' inédit et lui permettra de dépasser ses prédécesseurs dans sa matière propre qui est l'océanographie dans le domaine des crustacés.

Pour révéler ce caractère unique de sa libre création, Gwénolé attendra l'année 1974 où il soutiendra, en Sorbonne, sa thèse première qui est justement : un musée océanologique à la recherche d'une muséologie et sa thèse seconde : la pêche au requin pèlerin sur les côtes bretonnes.

Il a publié la-dessus une plaquette de luxe en 170 pages, admirablement illustrée, datant de novembre 1976. Nous y trouverons d'abord toute l'histoire de l'origine des musées d'histoire naturelle et celle des collections privées jusqu'à nos jours (27 pages). Ensuite vient la présentation du musée libre d'Odéon (57 pages) et enfin une étude critique en vue d'un musée idéal (30 pages). Suivent en annexes 32 pages sous forme de notices des documents divers extrêmement intéressants surtout en ce qui concerne la cinémathèque du musée, la présentation des salles et de leurs vitrines, de l'aquarium, des maquettes de bateaux, la liste des spécimens et des objets exposés.

Un petit livret avait déjà été tiré à part en 1968 : du mimélisme à l'utilisation de l'outil par les animaux marins. Inutile de souligner que Gwénolé Bolloré n'est pas un savant de bureau perdu dans ses dossiers, c'est un savant d'action, travaillant sur le tas. Son musée dispose d'un petit navire de 23 mètres de long, jaugeant 100 tonnes, du nom zoologique d'Arthropode, qu'il monte lui-même à la manière d'un Charcot ou d'un Cousteau pour ses expéditions d'expériences marines ou sous-marines. Je ne pense pas qu'il y ait d'homme en France mieux armé pour son genre de travail.

Ajoutons pour terminer qu'il est encore homme de plume avec déjà six livres à son compte et trois en préparation. Et pour vous prouver que l'Aventure l'a toujours tenté, sachez qu'il est le héros d'un livre sensationnel, écrit de sa propre main :

Nous étions 177 — oui 177 seulement au Commando franco-britannique n° 4, qui fut le fer de lance du débarquement des alliés à Ouistreham en Normandie... A 14 ans il était parti pour Londres, avait réussi à être reçu par faveur dans les bérets verts sous le nom de Bollinger ; à 18 ans, le 6 juin 1944, il prenait pied avec sa colonne sur le sol de France.

Il faut l'avoir fait, comme l'on dit.

Ceci explique la riche carrière, menée jusqu'à ce jour, de ce Cornouaillais né dans les terres et que seule la mer intéresse en vertu d'une ascendance paternelle de marins pour laquelle il a opté de belle heure.

La Revue a le plaisir de le saluer au passage. Il est à sa façon serviteur de la Culture et de la Beauté de la Bretagne, sous une forme bien rare.

LE CHATEAU DE BREST

De la même veine et de la même maison des Presses de la Cité, nous avons un autre beau livre, un livre d'art également : *Le Château de Brest*. Mais ici l'Histoire le dispute sérieusement à l'architecture.

Il est de la main du capitaine de Frégate François Bellec, chef de cabinet de l'amiral Le Franc, son préfacer, qui s'y révèle sur le même pied, pourrait-on dire, historien et artiste du dessin à la plume. Sur les 73 grandes gravures

dont est illustré le texte, 30 portent, en effet, ses initiales F. B. Le reste est tiré du fonds de la marine à la bibliothèque et au musée de Brest ou extrait de livres anciens.

Nous avons ainsi un composé harmonieux d'œuvres récentes au crayon ou à la plume et d'œuvres anciennes sous forme de tableaux, lavis, gravures, lithographie, estampes, que nous ne pouvons qu'apprécier les unes comme les autres.

Quant au texte, si l'auteur en avoue modestement les sources classiques, il en tire un parti heureux en les résumant. Et c'est avec plaisir que nous suivons l'histoire de la forteresse à partir de ses fondations romaines jusqu'à nos jours, en passant par les péripéties moyennageuses où elle est un enjeu des plus disputés durant la guerre de Cent ans entre le parti pro-français de Charles de Blois et celui pro-breton de Jean de Montfort, avant de devenir en de temps plus modernes une base formidable pour la France sous Richelieu et davantage encore sous Louis XIV après les travaux du Maréchal de Vauban, Lieutenant général des Armées et grand « fortificateur », s'il en fut.

La période contemporaine a moins de relief. Les temps ne sont plus où vivaient les Comtes de Léon et où se relayaient au siège de la forteresse deux Connetables : Duguesclin et Clisson, ni non plus où des batailles navales se livraient fréquemment entre Ouessant et le promontoire de Saint-Mathieu, sinon à l'ouverture de la rade elle-même.

Cependant nous apprenons en cette partie bien des choses sur le port de Commerce et principalement sur le port de Guerre qui est la gloire de la ville actuelle, agrandie depuis la dernière guerre, dont les méfaits ont provoqué une belle reconstruction. Que faut-il de plus pour un livre consacré en principe au seul Château proprement dit.

HISTOIRE

Délaissant le terrain des peintres, des architectes et des chercheurs en océanographie, nous allons rencontrer l'art et la science dans le domaine de l'Histoire, sous forme de la géographie humaine ou plus exactement des monographies.

Mais il ne s'agit pas de petites notices concernant une seule paroisse, mais de grands ouvrages portant sur des morceaux de « pays » entiers, comme la Presqu'île de Crozon et la semi-presqu'île de Cap Caval, toutes les deux en Cornouaille finistérienne, la première comprenant 17 communes et la seconde 20, d'une étendue territoriale à peu près de même étendue.

Ces deux régions à façade maritime, sont de visage bien dissemblable au point de vue relief et surtout au point de vue habitants. Néanmoins, nous en ferons une étude comparative à travers deux gros livres, composés ces derniers temps, qui seraient égaux par la densité de leur texte, s'ils ne le sont guère par leur volume et par leur présentation.

Deux pays de mystère : celui de Crozon et celui du peuple bigouden.

La grande Presqu'île de Crozon, dite la mystérieuse, qui part des bouches de l'Aulne, contourne la rade de Brest et le goulet, pour se rabattre bien vite sur l'Océan par Camaret et le Cap de Penhir, a été déjà étudiée maintes fois au moins fragment par fragment et l'ouvrage, qui lui a été consacré en 1976, nous apporte moins de révélations que celui plus récent (1978) de la petite Presqu'île de Cap Caval, appelée encore *pays bigouden* assez peu connu dans son ensemble, sauf par les touristes de passage. A ce point de vue, ce dernier, représente une importance particulière. Personne jusqu'ici n'avait vraiment osé s'attaquer au travail d'ensemble. Léon Toulement, né à Locudy, le remarquable critique littéraire de *La Bretagne en France et dans le Monde*, y avait bien pensé, mais au moment de mettre hache en bois, il nous dit :

« Je n'y arriverai pas. C'est tout un monde ». Il avait raison et il faut louer le courage des deux hommes qui s'y sont enfin attelés : Pierre-Rolland Giot, directeur des Recherches au C.N.R.S., conservateur du musée préhistorique finistérien à Penmarc'h (Université de Rennes) et le bigouden Jakez Cornou, grand connaisseur du pays de ses pères.

Ils disposaient aux éditions Le Signor de peu de moyens techniques pour publier le résultat de leurs travaux : la simple imprimerie artisanale *du Marin* fonctionnant sur place au Guilvinec.

Ceux qui avaient opéré pour Crozon représentaient une équipe de rédaction de dix écrivains déjà classés, chacun spécialiste dans sa partie. Disons que le professeur Giot en était aussi pour la préhistoire. En plus ces auteurs que supervisait le curé de Crozon, pouvaient sans risque faire appel à une grande imprimerie moderne de Besançon. Il le fallait d'ailleurs à cause des 55 illustrations hors texte, des 74 insérées dans le texte même, sans compter les quatre tableaux en couleur, signés de quatre peintres au talent reconnu. Rien que par cela, le beau papier aidant, le livre sur Crozon, avec ses 445 grandes pages et son imposante couverture cartonnée de jaune, apparaît d'emblée comme un ouvrage de luxe et même d'art. Il a aussi une petite allure scientifique, grâce à une trentaine de cartes avec plans et croquis divers. Là est sa nette supériorité à laquelle il faut joindre une heureuse distribution bien aérée du texte en parties, chapitres et sous-chapitres bien marqués.

Pour se défendre, le Livre « des Bigoudens », ne dispose que de 27 pages d'illustrations toutes hors texte, très belle d'ailleurs, au service d'un texte de près de 400 pages un peu tassées, moins bien divisées également. Mais cela étant dit, la masse de connaissances et d'observations judicieuses que nous trouvons dans l'Histoire des Bigoudens, ne le cède en rien à ce que nous donne le livre sur Crozon et il le dépasse pour l'étude de l'humain, de l'homme du terroir. Il faut lire attentivement le premier chapitre sur les origines (35 pages), qui éclaire encore les trois suivants, eux aussi très fouillés. Nous écrivons ceci sans préjudice des huit autres, qui dénotent une information historique étonnante, sur des sujets moins intéressants peut-être, une information que nous comprenons mieux en parcourant la liste des repères bibliographiques auxquels, Jakez Cornou fait référence.

Travail très important en vérité.

Nous nous excusons, de ne pas entrer dans les détails, on n'en finirait pas.

— *Nous nous excusons aussi de laisser pour la prochaine livraison un essai historico-philosophique intitulé « Baga » sur le bon et surtout le moins bon emploi des énergies bretonnes en tout terrain, et un livre d'histoire sur Georges Cadoudal par Jean Rieux avec un ouvrage du même et Lucie Nédélec sur le fantastique Maréchal Gilles de Retz et le célèbre brigand Guy Eder de la Fontenelle.*

— *Nous réservons encore avec le même regret, le curieux et sympathique portrait d'Henri Queffélec, sous forme d'autobiographie, intitulé « Un Breton bien tranquille ».*



CHARTRE CULTURELLE BRETONNE

Toutes les gazettes et revues bretonnes en parlent dont « Breiz » avec beaucoup de pertinence sous la plume de son directeur Yvonig Jicquel. Mais qui a médité à fond cette charte ? Qui a même pris la peine de la lire en son entier ?

On peut en trouver le texte intégral chez les Présidents des cinq conseils généraux bretons et bien sûr chez le Préfet régional de Bretagne.

Association des Écrivains bretons

La Bretagne a connu dans le temps une Académie d'écrivains bretons d'expression française. On n'en parle plus, si tant est qu'elle existe encore.

En tout état de cause, elle n'avait point d'association qui fut une véritable Union des écrivains de l'une et l'autre langue, la bretonne comme la française, groupés sous la même étiquette.

C'était une lacune désormais comblée grâce à l'initiative de Yann Brekilien, de Quimper, très connu pour ses nombreux ouvrages sur la matière de Bretagne.

L'Assemblée constitutive s'est tenue le 6 mai dans la petite capitale de la Cornouaille.

Le comité directeur élu se compose de :

Président : Yann Brekilien ;

Vice-président pour la langue bretonne : Chanoine F. Mévellec ;

Vice-présidente pour la langue française : Jeanne Bluteau ;

Chancelier : Yann Poilvet ;

Secrétaire : Eric d'Avenant ;

Trésorier : Paul Sordet ;

Bibliothécaire : François Rouillard.

Chacun des membres du Comité pourra se faire assister d'un adjoint ou constituer une Commission dont il assumera la présidence.

La COTISATION est fixée à 50 F. Bien vouloir l'adresser dès que possible au Trésorier, M. Paul Sordet, 8, rue Hoche, 35000 Rennes.

Pour les personnes morales, la cotisation sera de 250 F.

— Que les nouveaux adhérents veuillent bien adresser leur adhésion, par simple lettre, au président, Yann Brekilien, 38, rue Jeanne d'Arc, Quimper.

— Nous aimerions que chaque membre adresse au président une petite notice bio-bibliographique ou du moins la liste de ses œuvres.

AR SKOL DRE LIZER

Ty-Carré - 29150 CHATEAULIN

C. C. P. 544.22 NANTES

AUX ENSEIGNANTS DE BRETON

V. SEITE — CHATEAULIN

LA CHARTE CULTURELLE BRETONNE a été signée récemment à Rennes. Voici les points essentiels concernant les écoles :

Titre I. — ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE BRETONNE

1) Un enseignement, en français, portant sur les patrimoines culturels bretons, sera dispensé dans tous les ordres d'enseignement et dans l'ensemble de la Bretagne.

2) L'étude facultative de la langue bretonne s'applique aux classes de 6^e et de 5^e.

La création d'une option **LANGUE et CULTURE BRETONNES** interviendra pour le cycle d'orientation (classes de 4^e et de 3^e) dès la rentrée de 1979. Cette option bénéficiera, en tous points, du régime de la seconde langue vivante. Elle figurera donc, comme les autres matières au choix, dans les dossiers d'inscription remis aux familles.

3) En outre, l'**OPTION LANGUE ET CULTURE BRETONNES**, sera valable, en tant que seconde langue, pour toutes les séries du baccalauréat.

4) Les cours d'initiation au breton dans le 1^{er} Degré seront développés dans le cadre des activités d'éveil, à raison d'une heure par semaine, à la demande des familles et sous le système du volontariat des instituteurs.

Pour l'application de cette charte, **Ar Skol Dre Lizer** tient à votre disposition une série de **Méthodes de Breton** pour tous les degrés de l'Enseignement et qui ont fait leurs preuves.

Ces méthodes sont en une langue aussi proche que possible du breton parlé en Léon, Cornouaille et Trégor, d'une orthographe dépouillée au maximum dite orthographe Universitaire. On y trouve également le vocabulaire propre aux écoles chrétiennes.

1^e) **Le breton par l'image** (avec disque : 25 F), classes primaires 15 F

(En vannetais, le demander, Presbytère, Kervignac - Morbihan)

2^e) **Le breton par les ondes**, tome 1, pour 6^e, 5^e et 4^e (avec cassette facultative : 30 F). — Prix du livre 20 F

3^e) **Le breton par les ondes**, tome 2, pour 4^e et 3^e (avec cassette facultative : 30 F). — Prix du livre 20 F

4^e) **Deskom Brezoneg**, textes complets avec morceaux choisis d'auteurs (cassette facultative : 30 F) pour 1^{er} et Term. . . 25 F

5^e) Pour tous : **Lexique** breton-français et français-breton . . . 15 F

Si l'on utilise une méthode audio-visuelle en classes de 6^e et 5^e, employer **le breton par les ondes** à partir de la 4^e. Le 2^e tome, dans sa 2^e partie, a des textes pour l'examen du Baccalauréat.

Pour tous ces livres, **réduction de 20 %** aux écoles. — **Spécimen gratuit** pour les professeurs.

Enfin, **Ar Skol Dre Lizer** tient à votre disposition un cours gratuit de breton par **correspondance** utilisant les mêmes livres. Renseignements sur demande : **V. SEITE, Ty-Carré, 29150 Châteaulin.**

Nos **Cours Radiophoniques** (mercredi et vendredi, à 12 h 20, Radio-Brest) peuvent également vous aider. Publiés par **Le Télégramme**, mêmes jours.

Autres méthodes en préparation : **Le breton en bandes dessinées**, 30 leçons pour débutants.

PRIX LITTÉRAIRES

— Cette année, l'Académie française a décerné son grand prix de littérature, pour l'ensemble de son œuvre poétique à notre compatriote Charles Le Quintrec, directeur de la « Bretagne à Paris et dans le Monde » et critique littéraire à Ouest-France. C'est là, une chose que la Bretagne attendait comme elle attendait le même prix en son temps pour l'œuvre en prose d'Henri Queffelec. Il est des valeurs qui s'imposent aux jurys les plus grands.

— L'Académie vient encore de donner un prix d'histoire à Michel de Mauny pour son récent ouvrage sur « Le Pays du Léon », livre dont nous avons fait déjà une relation élogieuse dans notre dernier numéro.

— Sur un autre plan, le deuxième prix « Armor » des poètes de Bretagne est allé pour la langue bretonne à René Creignou, de Saint-Pol-de-Léon, un des collaborateurs occasionnels de notre « Bleun Brug ».

★★

A tous ces lauréats, nos plus vives félicitations.



" BREIZ O VEVA "

Les émissions continuent régulièrement leurs cours à la télévision et leurs séquences sont loin d'être sans intérêt malgré leur brièveté. Citons parmi elles, en mai, à l'occasion des fêtes de Tréguier, une belle présentation sur la vie et le culte de saint Yves par les abbés Bourdellès et Motreff, du diocèse de Saint-Brieuc, et une autre en juin, de Pierre Le Flao sur la marée noire, celle-ci presque toute en vision colorées ou en fond sonore, mais combien suggestive ! Dans les deux, particulièrement pour la première, la langue était excellente et pure, quoiqu'en restant populaire dans la bouche de Pierre Bourdellès, de Gouarec.

★★

Quant aux émissions « *trivac'h ha tri ugent* » de Marie Kermarec, celle du 1^{er} juillet, donnée au château de Rohan à Pontivy, était remarquable par la musique du bombardier C. Jegat et les danses d'un groupe scolaire mixte du pays même.



MORT EN EXIL VOLONTAIRE

Louis Nêmo, plus connu sous le nom de Roparz Hémon, né à Brest en 1900, vient de mourir fin Juin en Irlande, à Dublin exactement, où il était professeur à l'Université, depuis son exil volontaire après les « affaires » de la Libération de 1945. Il avait commencé par professer l'anglais au lycée de Brest, mais c'est sur le terrain de la langue bretonne qu'il se signala de bonne heure. On lui doit la fondation de la revue littéraire « Gwalarn » et la publication de beaucoup d'ouvrages où il se montre poète, romancier, essayiste, historien et par dessus tout grammairien et lexicographe bretons. Travailleur acharné avec un tempérament solitaire, il a été l'homme d'un seul idéal : la culture bretonne. Nul n'a plus œuvré que lui dans la génération contemporaine pour la langue maternelle des Bretons. Nul n'a plus recherché que lui sa parité avec les autres langues nationales de la Terre, au bout d'un labeur immense, silencieux et tenace. Que Dieu lui fasse paix. Doue d'e bardono.

MAB AN DIG



Eur wech muioh e houlenner diganin sevel eur pennad e « Bleun-Brug » diwar-benn eur mignon all eet da anaon. Re aliez eh en em gav kemend-all, siwaz !

Med skriva diwar-benn « Mab an Dig » (Biel Elies euz e ano mad) n'eo ket gwall eaz. Eun dén ken souezuz eo bet ! Ha neuze n'am-eus ket bevet gantañ.

N'eo ket e vuez, a-vad, eo a fell din skriva. An Ao. Mevellec eo her graio e galleg. Klask a rin prezanti or mignon hervez e skridoù brezonneg embannet pe diembann hag a zo kemend anezo. Ar re-mañ oll a dlefe talvezoud d'ar yaouankiz a vremañ da zeski mad o yéz. Rag e vrezonég a réd evel dour elenn. Gand Lan Inizan, Yeun ar Gow, Yann Willou, Jarl Priel, Loeiz Herrieu... e chom ar mestr war or yéz.

Soñj am-eus da veza lennet dija pennadoù diwar e zorn, a-raog ar brezel, e « Breiz », kelaouenn sizunieg « Dir-na-Dor ». Méd ne ouien ket d'ar marzeze, piou 'oa Biel Elies. Remerket em-oa dija koulskoude e vrezonég saouruz.

Klevet em-eus bet abaoe, e oa bet e penn « Kenvreureiz ar brezonég », er Hloerdi-Braz, rag Biel a deuas da veza beleg. Neuze dija eta e oa barreg war or yéz ha troet kenan ganti.

Ar wech kenta m'am-eus e welet eo e stajou ar Bleun-Brug war-dro ar bloaz 1957. Eun dudi e veze deom e gaoud en on-touez. Gand e istoriou, dreist-oll e-pad ar prejou, e ouie, ken brao ha tra, lakad laouenedigez dre oll. War ar poent-se e oa eur maout. Edo krog neuze da skriva er gelaouenn « Bleun-Brug » e istoriou fentuz diwar-benn « Saout Lambaol ». Ginidig e oa euz a Lambaol-Witalmeze el leh m'eo bet ganet er bloaz 1910.

★★

Ne oa ket Biel Elies, e Gwirionez, eur beleg ordinal. Ar mor a dud a zo bet en e anteramant euz kement korn a zo er Frañs, henn diskoueze mad.

Eur bern mignoned a beb oad e-noa e pep leh zokén e diavêz-bro. Daoust ha n'edo ket, a-néz e varo trumm, o vond da vadezi e bempved fillor pe fillorez ha tri-ugent (65) ?... A beleh-ta e teue dezañ kemend-all a vignonniaj ?

Da genta euz e amzer a brizonier en Allmagn. D'an eil euz an amzer a dremenaz e-giz oumounier arme ar hirri-nij, goude ar brezel, er Marok hag en Aljeri. Eun ofiser euz an arme-ze, e bered Lambaol, dirag e arched a reas dezañ, ar vrasa meuleudi a hellfe beza greet d'eur beleg. Lavared a reas : « E spered ledan, e galon aour a oa souezuz. An oll re o-deus bet darempred gantañ n'hellent ket en em zistaga dioutañ. Gouzoud a ree diskenn en o halon evid mad, koulz e kalon ar re yaouank a bep kredenn hag e kalon ar re oajet ». Rei a reas neuze testeni eur brotestantez yaouank euz an arme hag he-doa diskleriet eun deiz : « Dizoloet em-eus eur gwir dad speredel : An Tad Elies eo hennez ».

Al liziri a skrive hag a reseve a bep korn a ve diêz o niveri. Talvouduz e ve o lenn evid dizelei gwelloh an dén, ar beleg a ouelom hirio.

E gelaouennig « Le Soc » a ro deom, e pep niverenn, eun hekleo anezo. Eun deiz, pa lavaren dezañ péd kant lizer a reseven, da geñver Nideleg hag ar bloaz nevez digand va skolidi, e respontas din : « An dra-ze n'eo netra, Visant keaz, e-keñver ar re a resevan ».

Aze edo e abostolêrêz a veleg : eun abostolêrêz a garantez... Ne ehane, e-keid ha m'e-neus bet yehed, da vond dre bevar horn Bro-Frañs, ha broiou all evel ar Beljik hag ar Suiss, dre drefñ pe dre garr-nij, da vadezi bugale e vignoned pe d'o eureuji, pe c'hoaz da rén goueliou breizeg.

Rag, Breizad e oa Biel, Breizad penn-kil-ha-troad. Gouzoud a ree ive, da heul e garantez kristen, sila ar garantez all-se e kalon e vignoned. Na péd ha péd anezo, re yaouank, a zo bet deuet d'am skol vrezonég dre e berz, ha ne oant ket oll Bretoned, pell ahano. En o-zouez ema ar Brovañsalez-se, Mari-Clot Escalle, a deuas a-benn da zeski mad or yéz hag a zigoras e Aix-en-Provence eur skol vrezonég. Kemered a reas perz ive gand he 'faeron (rag Biel a oa paeron dezi) en eun abadenn « Breiz o veva » a zavas an Tele diwar-benn Mab an Dig... Souezuz, neketa ! levezon or mignon war gement a dud !

Diêz eo komprenn kement-se pa zoñjer pegen dihloar e oa Biel. Ne ree ket kalz a drouz ha ne veze nemeur klevet o seni e gloh. Eun donezon a oa ennañ, evel ma oa « klasker dour », hag a rede anezañ en eun doare naturel, hag o strobinnelle, koulz lavared en desped deoh. Bez ' e-noa, evel ma lavarar e galleg, eun « aura ».

★ ★

Lavared a ran e oa Mab an Dig eur Breizad penn-kil-ha-troad ! Ha setu perag, gand meur a hini euz va mignonned, on bet glaharet-kenañ. o weled an nebeud a vrezonég a zo bet en e anteramant. Eun dristidigez eo gweled Iliz an eskopti-mañ o veza ken dizeread e-keñver ar wir Vretoned.

D'ar memez deiz ha d'ar memez eur, eur brezoneger all, an Ao. Pêr Lavanant, skolaer laik, a oe beziet e Plouaret gand eun ofis brezonég penn-da-benn. Daou eskopti, diou Iliz disheñvel ! E peleh ema ar garantez kristen ? an « ouverture », ar « pluralisme » evel ma lavaront e galleg ?

A drugare Doue, an Ao. Mevellec, Aluzenner-Meur ar Bleun-Brug, atao ken sonn war an dachenn, a ouezas, dre eur gerig c'hwék e brezonég, a-raog kregi gand an ofis, savetei an enor. An Ao. Scao ive a boanias, war e armoniom, da rei deom toniou or hantikou koz. Perag a-vad beza chomet heb o hana, p'edo, koulskoude, etre daouarn an dud, eun dastumad kantikou enno a-walh a vrezonég !

Kompren a heller bremañ, furentez ar gristenien-ze hag o-deus savet eur gevredigez a ra d'he izili toui e raint a zeiz gwella, evid m'o-do o henvreudeur hag a ya da anaon, eun anteramant hervez an enor a zougont da Vreiz ha d'he yéz. Lezenn ar Sened-Meur eo, e vije digoret an Iliz d'an oll yézou, d'ar brezonég koulz ha d'ar re all. Hag evidon va unan, pa deuio va eur, e houlennan amañ, digand va henvreudeur a jomo war va lerh, ma vo sentet piz ouz al Lezenn-se, dresit-oll pa ne vank deom bremañ hini e-béd eur ar pedennou brezonneg a zo réd.

★ ★

Skolaer Kristen, rener-skol eo bet Biel Elies, beteg ar brezel diweza. E Sant-Pabu, moarvad eo e-neus bet tremenet, war ar poent-se, al lodenn wella euz e vuez. Digor e oa e spered, a-raog ar mare, d'ar pedagogiezh nevez. Lavared a ra, koulskoude, en e oberenn diembann « Monig ha me » hag a zo etre va daouarn, e veze kaled e zorn a-wechou. Réd e oa lakaad ar baotred da blega, o 'furmi evel ma ra an arzour gand ar skeudennou pri a zifoup euz a dre e zaouarn.

Komz a ra ive, er memez kaier, euz e amzer a brizonier en Allmagn. Hag a vezer souezet ouz e gleved o lavared pegement eo bet plijet dezañ an amzer-ze.

Eno eo e-neus dizoloet marteze, e gwirionez, kalon an dén. Eno dreist-oll eo e tarzas e vignonieg, e garantez. Eno eo e krogas da vad da skriva barzonégou e galleg hag e brezonég. Ar henta dastumad, e galleg, a zo bet moullet dre berz eur mignon dezañ kelenner en eur Skol-Veur. Egile a deuas er-mêz kalz diwezatah : « Bleuniou Arvor », moullet gand Emgleo Breiz. Bez e heller e brena diganin (V. Seite, Ti-Karre, Kastellin) evid ugent real. Barzonégou eaz int da gompren en eur brezonég c'hwék ha flour.

Atao, er memez kaier e komz euz e amzer, tremenet en Afrik, e-touez an Arabed, a zeblant beza darempredet kalz. Eno, evel en Allmagn, e-neus dizoloet eur béd nevez. En em staget eo bet ouz an oll, kristen pe gét. Pa veze vad da ober, tud da 'frealzi, ne wele dirazañ nemed mignonned.

E gaier « Monig ha me » a hellfe beza anvet, mateze, kaier e vuez. Konta 'ra eno da Vonig, karabasenn e presbital Laz gand e vignon an Ao. Colin kalz pennadou euz e vuez, e zoñjou dawar-benn an traou hag an dud.

★ ★

Med daou gaierad all, kalz talvoudusoh, a jom c'hoaz ganin, diembann atao. An hini kenta : « Armeria » a gas ahanon beteg amzer ar Gelted koz euz Bro-Wened. Bez ez eo istor eun danvez drouizez yaouank, hag a roas he buez da zifenn he bro hag he hredennou da amzer brezel ar Romaned ouz Gwenediz.

E oberenn all, kalz founnusoh : « Viviana » a zo ive istor eur plah-yaouank eur Vreizadez, dihunet da Vreiz ha d'or brezonég e-doug he amzer skol. Bez ez eo brezel hir ha kaled eur Vretonez emskianteg a-eneb mahomêrêz Breiz gand skoliou Bro-Hall, a-raog, e-pad ha goude ar brezel diweza.

Istor an Emzao breizeg, d'ar houlz-se eo a gavom enni, hag a ro tro da Vab an Dig da zisplega, war ar poent-se, e vennoziou breizeg. Eñ eo a vev dindan ar plah-yaouank-se. Honnez eo Breiz evitañ, Breiz gwall-gaset, heskinet, merzeriet gand he enebourien a ziabarz hag a zlavêz.

Skrivet eo bet an oberenn, daou gaierad anezi, e Telergma (2-12-1961), ar pezh a ra d'e garantez-vro beza birvidikoh. N'eus ket par d'ar Breizad divroet, pa grog ennañ an tan, da zantoud ar garantez-se. Merzet em-eus bet va unan kement-se, e-pad an tri bloaz m'on bet a Bro-Euzkadi (Bro-Vask). Hag en deiz all, eur skoliadez din, eet d'he 25 bloaz da Bariz euz kreiz he farkeier, a lavare din : « En eur vond d'am labour hag en eur zond, diw eur « metro » bemdez, e savan em 'fenn kanouennou brezonég, da youhal ar heuz am-eus d'am hornig-bro e Plouneour-Menez. Eno e tistroin gand va gwaz, em zi koz kempennet brao, a-benn daou vloaz-hanter, da veva penn diweza va buhez ».

★ ★

Med oberou Mab an Dig n'int ket chomet oll diembann. Eun dastumad kaer a ' fablennoù ; « **Kastrillez** » heñvel a-walh ouz re « La Fontaine », gand eur gentel da heul pep hini, flemmuz a-wechou, a zo bet embannet dezañ gand « Emgleo Breiz » en eul levrig brao a 90 pajenn, er bloaz 1969.

An enor am-eus bet da veza bet an hini kenta e-neus o lennet. Edon neuze e Sant-Yann a Luz. Ken brao am-boa o havet, m'am-eus o skriverezet raktal, hag o haset da Bèr-Mari Mevel, rener « Brud ». Er gelaouenn-se ouspenn, e oe embannet dezañ kalz a bennadoù all evel « Manah Lok-Majan ».

Loreet e oa bet a-raog e 1958, evid eun oberenn all « **Kizier noz Sant-Pabu** » eul levrig a 50 pajenn. Koulz ha « **Kastrillez** », e hell beza goulennet digand « Emgleo Breiz », 6, rue Neptune, Brest, 29200.

★★

Er gelaouenn « Bleun-Brug » a-vad, eo e kavom al lodenn vrasa euz a skridou, bet moulet ingal azaleg ar bloaz 1957.

Da genta eun toullad pennadoù diwar-benn « **Saout Lambaol** ». Istorioù saout !!! Farsuz, neketa ?... C'hoarzin a ranker ouz o lenn. Med ar zaout-se a zo speredeg, ha rei a reont kentelioù fur d'an dud, flemmuz a-wechou a-vad, evl ar vloh-se, hag a gredas ober mad en eur vod da zebri kaol e « vitrine » eur marhadour legumach euz kêr Gwitalmeze goude beza torret ar werenn vraz gand he herniel. Paka 'reaz eur roustad digand kêriz ken e vleje. Ar paoukêz bioh a en em houlenne perag. Kaer he-doa selaou, ne gomprenne netra gand ar re a lope warni, ha koulskoude, emezi, ne oa ganto nemed « galleg saout ».

Warlerh « Saout Lambaol » e teuas « **Kontadenn Bizai** », eur hoziad euz Sant-Pabu » hag a gemer eur vuez souezuz dindan pluenn or mignon, pinvidig-mor e vrezonég.

E 1959 e ro deom « **Eet da laer** ». Nao bennad a zo en danevell-mañ, leun enni a farsêrêz da lakad da hoarzin evel ma oar ober Mab an Dig.

Danevellou « **Ar Hlaster dour** » a grogas er bloaz 1960 da genderhel beteg ar bloaz 1963. Lavaret on-eus e-noa Biel ar halloud da zizelei eienennou pe soursennou. Konta 'ra amañ ar puñsou e-neus bet laket toulla. Hag evel-just n'eo ket bet eet atao diroufenn al labourioù en-dro. Aze eo ema an dalh. Gant Biel e vezer atao dihortoz euz ar pez a en em gav a-benn ar fin, ken e ra d'o kinou chom digor war nav eur.

Lenn a heller goude « **Hogan hag irin** ». Ar frouez gouez-mañ a gaver war ar spenn. Ne vezont ket atao euz ar gwella. Lakaad a reont an dent da skrougnal, koulz hag e « **Avalou kildreñk** » a gaver er bloavezioù 1967 ha 68.

Ar pennadoù-mañ a-vad, n'int ket bet embannet en o 'fêz. Re dreñk int bet kavet gand tud'so, gwirionezioù re galed enno war dud an amzer vremañ dreist-oll war ar merhed.

Menegi a hellom c'hoaz pennadoù all diwar e zorn e « Bleun-Brug » : « **Ar Werelaouen** », tri bennad ; « **Flourenn tener gliz** », tri bennad ive (B.-B., 1967).

Ouspenn ar re a zo bet embannet e « **Bleuniou Arvor** » e varzonegou hag a zo eun druillad anezo, a gaver pe e « Brud » pe e « Bleun-Brug » pe e Kannadigou a bep seurt : hini Sant-Pabu, hini Skolach Lesneven... Meur a hini all a jom c'hoaz diembann e-touez e gaierou.

An Ao. Bleunven bet Person e Lokournan Leon a jom gantañ ive eur barzoneg hir diembann, diwar-benn ar **Basion**, ha ganin-me, eur haierad skridou all a bep seurt dindan an talbenn « **Friasenn** ».

Lavared a heller evid klosa, e-neus bet labourer ive war al lidou sakr. Kaierou « Kenvreurez ar Brezoneg » en o niverenn 28 o-deus bet embannet 25 salm bet reñket gantañ e gwerzennoù da helloud beza kanet.

★★

Istorioù diweza Mab an Dig bet embannet e « Bleun-Brug » a zo bet savet gantañ goude e zistro da Vreiz euz e veajou hir er Marok, Algeri, Rom, Kanada... O weled Breiz, nann dre e faltazi, med evel n'ema gand he buez pemdezieg, trabaset muioh gand an arhant, ar plijadurioù, he bara pemdezieg eged gand he zevenadur, he feiz hag he brezoneg o vond d'an traoñ, e teuas e skridou da veza treñk ha kaled a-wechou. Nebeutoh e skrivas e brezoneg. Muioh e galleg : barzonegou en e gelaouenn « Le Soc ». Istorour e teuas da veza en eur skriva « Istor meur a barrez » euz goueled Leon, evel « Kersaint Ploudalmezeau » e 1970 ; « Le Conquet » e 1971 ; « Saint-Mathieu de Fine-Terre, Plougonvelen » e 1972... Levraouigou brao eo ar re-mañ, war-dro 50 pajenn e pep hini.

Eun doare all e oa an dra-mañ evitañ da labourad evid e Vreiz, pa ne helle ket moulla e oberennou brezoneg. Esoh eo ar re-mañ da werza. O havoud a heller da brena pep hini en he farrez.

Dre an taol lagad re vuan-se war e labour e weler n'o ket eet or mignon Biel, en e béz d'ar Baradoz. E skridou niveruz a jom war e lerh. Drezo e kendalho da veza war zouar Breiz keid ha ma vo amañ Bretoned. Doue ra bardono d'e anaon ; d'ar re yaouank a vremañ, a garas hag e zikouras kement, da vale niveruz war e roudou.

V. SEITE.



Unan euz e varzonegou diembann

VA HOUZINEZ EUZ A VELON

Va houzinez euz a Velon
Nag eo brokuz he halon !
Pa zigouezan em hornig-bro,
Me 'ya d'he hêr d'ober eun dro.
Ha bez m'eo braz va godellou,
E vezont leun a vadigou.
Hag e vousec'hoaz, va houzinez.
He halon oll 'zo madêlêz !
Traou da zebri,
Traou da fumi
Ha me 'oar-me !
Petra goude ?

Muioh eged houlou ar mor
A vousekan harp e-tal he dor,
E selaouan dirling perlez
E kalon aour va houzinez.

Mab an Dig
(20-8-66)

AL LANO DU

Ya setu adarre al lano du, al lano louz. Petra ' fell deoc'h ? N'eus ano er mare ma nemed euz al lorgnez-se er gazetennou, en télé, er radio, e kôziou ha bodadegou an dud beteg skañviou kambr an Deputeed, ken om deut dall ha bouzar o klevoud kemend all a draou diwar bouez lestr an Amoko Kadiz ha toud ar reuz e-neus digaset d'or bro.

Koulskoude, m'am-eus c'hoant torri ma fluenn dirag an dôlenn euzuz-se, e sav c'hoant d'in ive embann eur varzonegig savet gand Mab an Dig — Doue d'e bardono — pa oa c'hoaz en on touez.

Ano ebed enni euz al lestr Amoko Kadiz daoust d'ezi da veza deuet da n'em vrevi ouz ar Roc'h braz etal aod Portsal, eün hag eün e barrez genidig. A c'hraz Doue pa c'hoarvezas an taol gwall e oa or mignon dija en ospital e Brest ha dare da vervel. N'eo ket bet dre-ze saotret e zaoulagad gand al lano du, al lanou louz.

Chomet e oa evitan beteg ar fin mor Breiz en e gaerder-natur hag e vouez dispar, evel ma kavoud anezi ama dindan e bluenn.

MOUEZ AR MOR

Mouez ar mor leun a zouder
O vousekana tre ar reier
Ha, douget pell war eskell skanv
An avel flour e kreiz an hanv !...
Mouez ar mor leun a zudi !
Ganti ni red d'en em vezvi.

Mouez ar mor, er velkoni,
Gand ar goanv oh hirvoudi
'Vel ma tougfe klemmadennou
Ar re varo en o foaniou !
Mouez ar mor deu da houlenn
'Vid ar bed all eun tamm pedenn.

Mouez ar mor, leun a gounnar
Ganti e kreiz mell an douar
Youhadennou leun a hlaourenn
En eur lonka korv an tevenn !
Mouez ar mor a yud garo
« Me ho sammo evel kolo ».

Mouez ar mor ! Hepdi Breizad
Er vro gaera za emzivad
Mouez ar mor eo e vouez
'Vel eun ekleo eus e vuhez !
Mouez ar mor an agraou
A hoari war e hunvreou !

MAB AN DIG.

A DREUZ AR GELAOUENNOU BREZONEG



Eur c'hrogadig ' zo, n'eus bet kaoz war Bleun Brug nemed euz **Brud Nevez** hag euz ar gelaouenn « **Skol** » pe euz « **Studi** ». Deut eo tro **Kenvreuriez ar Brezoneg**.

Epad pell ne gaver e hounna nemeur a zanvez en diavez d'an troidi-geziou euz pedennou ha lennadennou an oferenn laket e brezoneg diwar al latin pe ar ar galleg. Ha setu adalageg an niverenn 47 hag an diou all war he lerc'h e weler enni pennadou diwar-bouez eun nebeud tud a iliz e Breiz hag o deus enoret eun gouent savet e ker Montroulez gand menec'h Urz Sant Dominik er bloavezh 1236. Anvet e oa dioustu ar manali-se hini ar Jakobined ha chom a ra c'hoaz ar relegou anezan en o zav.

Aozet eo bet ar pennadou-ze gand ar Chaloni Elard, person Rumengol, en abeg da « Dom Mikael an Nobletz ha d'ar goueliou lidet warlene en enor e ginivezh er bloavezh 1577. Hen-man, nevez beleget e-no greet eun esa e kouent ar Jakobinet da heul Per Quintin euz kichen Montroulez, deut da veza e vignn hag e ziskibl pa oant a daou studerien e skolaj ar Jezusted e ker Ajen er bloavezh 1599. Ne oant ket gouest ken da n'em zispartia. Ma reas berz er manati mab maner Kerozar Ploujann Montroulez, hini maner Kerodern Plougerne a reas kentoc'h eur gwall-dôl reuz. Skarz et e oa euz a douez ar venec'h. Egile a jomas, hag a renavezas zoken ar gompagnunez a vond da goll evel e lec'h all dre Vreiz, d'ar mareou-ze. Koulskoude kouent ar Jakobined he doa en amzeriou genta roet bod ha stumm vad da dud vrudet, egiz an Tad Herve Nedeleg euz Montroulez anvet da briol-meur d'an Urz a bez er bloavezh 1378 goude beza nac'het da vond da eskob ha memez da gardinal, egiz c'hoaz an Tad Even Begayon euz Montroulez ive laket da eskob e Landreger er bloavezh 1362 ha krouet kardinal diwezatac'h gand ar Pab Urban V.

Euz hennez a vo kaoz gand ar chaloni en e bennad. evel euz eun Tad Dominikan all, ganet e Plouvorn med deut da veza manac'h evel an daou all e kouent ar Jakobined, ken beza galvet d'an naoned evid beza kovesour an dukez Anna hag he fried, Charlez VIII roue Franz, da c'hortoz ma vo savet da eskob e ker Roazon.

Med ne vo ked greet aman memor hirroc'h euz an daou eskob diweza-se.

Mall am eus d'astenn ar bluenn d'ar chaloni Elard evid ma laro d'om ar pezh a zo red diwar-bouez kouent ar Jakobined hag an Tad Herve Nedeleg ha Per Quintin.

E SKEUD HA VAR ROUDOU

DOM MIKAEL AN NOBLETZ...

AN TAD QUINTIN

Lidet on-eus e Plouguerne er bla-mañ (1977) goueliou kantved abaoe m'eo bet ganed Dom Mikael e maner Kerodern e Plouguerne d'an 29 a viz here 1577. Diwezatoh, ni a gomzo anezañ.

Hirio e fell deom komz euz hiniennou euz ar re o-deus kenlabouret gand Dom Mikael pe o-deus kendalhet gand e labour a visioner e Breiz, ha da genta euz an hini a zo bet, alies, evel teod Dom Mikael, an hini a brezege epad ma rea Dom Mikael katekiz, evel ma ray diwezatoh person santel Arz ; an Tad Quintin euz urz Sant Dominik, eul lean kouent ar Jakobined e Montroulez.

Ar gouent-mañ a zo bet evid or horn-bro, evel eun tour-tan da rei sklerijenn ar feiz ha diskouez hent ar zantelezh da Vreiziz. Eur sklerijenn hag he-deus kendalhet da lugerni aboue ar penn kenta betek an dispah vraz, epad eta tost da bemp kant vloaz : awechou muioh, awechou nebeutoh, gwir eo, hervez santelezh ar veneh.

Gwelom da genta istor ar gouent eo bet enni an Tad Quintin o veva.

KAOUENT AR JACOBINED

E touez an oll zent a zo bet en Iliz, abaoe donedigezoz Zalver, daou a zo euz ar re vrasa : Dominik ha Fransez a Asiz. Er memez amzer o-deus bevet o daou, euz ar memez oajou e oant ; deuet e oant er bed e dibenn an daouzegved kantved ha beva o-deus grêt er penn kenta euz an trizegved kantved. Zoken, eur bloavezh int bet en em gavet asamblez, e Rom, hag eno en em weled hag en em gared evel breudeur.

An eil hag egile o-doa bodet endro dezo kalz diskibien. Peb hini evelse a zavas e urz ha pa varvjont, o urziou a oa dija skignet dre an Europ a-bez.

Breiz ne zaleas ket d'o digemeret. C'hweh bloaz goude maro Sant Fransez, e ziskibien o-doa kouent e Kemper. Diskibien Sant Dominik, d'o zro, ne zalejont ket da erruout e Breiz. Er bloavezh 1236 e errujont e Montroulez. Gouzoud a reom e peleh o-deus bevet, rag an iliz gaer o-doa savet, stag ouz ar gouent, a zo, hirio c'hoaz, en he zav ; iliz ar Jakobined, eun ano roet ivez d'an Dominikaned abalamour d'ar gouent kenta o devoe savet e Bro-Hall, kouent sant Jakez, e Pariz.

Ar veneh kenta, nao anezo dioustu, a erruas e Montroulez d'an 29 a viz mezeven er bloavezh 1236. Azaleg neuze ar gouent a deuas da veza eur gestenn leun a wenann labourerezhed, deuet, meur a hini anezo, da veza brudet en o amzer.

Pa errujont avad e Montroulez, ar veneh ne gavjont evito na ti na toenn. Meneh ar Relek o digemeraz en eun ti, ne pell diouz iliz Sant Melani, da hortoz ma vije savet ar gouent e verjez ha palez an duk, roet dezo, etre mogerioh kêr, ar stêr Jarlo ha karter ar winiennou. Marhad a oe grêt gand eun ijinourtiezh anvet Foukauld, a oa o chom e Lanneur. War a zeblant,

ne jomas ket al labourioh da stleja, rag er bloavezh 1250, e oe konsakret an iliz, gaer hag en devez-se e oa kalz levenez e Montroulez.

N'eus ket leh da veza re zouezet o weled an Dominikaned erruet e Montroulez ken prim goude maro Sant Dominik. Hemañ e-unan a deuas betek Montroulez da weled an duk a Vreiz Per Mauklerk. Ar pab a gonte war an duk evid kemered ar groaz a-eneb an Albijoaziz. Dominik a oa deuet da glask gounid anezañ. An duk, gwir eo, a reas skouarn vouzar. Med niveruz oa tud Montroulez hag o-doa sonj da veza gweled ar zant bras ha klevet anezañ o prezezh ; a greiz kalon e tigemerjont e ziskibien.

GWENAN LABOUREZED. Deuet da veza brudet

Ne gomzim amañ nemed eur diou anezo : Herve Nedelek ha Per Quintin.

HERVE NEDELEK ;

Herve Nedelek o oa ginidik euz a Vontroulez. Soñjal a reer e e roas ar penn kenta euz e vuez a velezh da eskopti Treger. Eun den pinvidik e oa neuze, med trei a reas kein d'e beadra evid dond da vez manah e kouent kêr e gavel, er bloavezhioh kenta euz ar pewar-zegved kantved. Goude eun nebeudig bloavezhioh tremenet er gouent e oa kaset da Bariz, da gouent Sant Jakez, evid ma vefe êsoh dezañ ober e studi. Er bloavezh 1307 pe 1308, e teuas da veza doktor war ar skianchoh sakr.

M'ar doa digor e spered ez oa ivez eun den a benn hervez e genvreudeur. Dominikaned Bro Hall a zibabas anezañ evid o Zad priol, ha diwezatoh, er bloavezh 1318, e oe anvet da dad priol-meur an oll Dominikaned.

Hervez eur skrivagner koz ne fellas ket dezañ beza anvet da eskob na beza grêt kardinal ; c'hoant e-noa gelloud kendelher da 'aviela an dud evel a vez lavaret bremañ.

Founnuz eo bet e labour a skrivagner, peogwir e lavarer, ar skrido deuet diwar e bluenn a zo ouspenn daou hant hanter kant anezo. Eñ eo e-neus embannet « Somme Theologique » Sant Thomas. Eñ ivez eo e-neus bet ar garg da ober kement a oa red evid lakaad Sant Thomas war roll ar zent, eul labour ha ne hell ket beza fiziet e « forz piou ».

Mervel a reas evel eur zant e Narbon er bloavezh 1322, kant vloaz eta war lerh e vestr Sant Dominik. Eur wenarienn labourerezh a lavarem, med deut da veza rouanez.

AN TAD PER QUINTIN ;

Pell om chomet da gomz euz kouent ar Jakobined e Montroulez, hag euz hini pe hini euz ar relijiused o-deus bevet er gouenn-se eur pennad euz o amzer.

Ha koulskoude e ve bet mad deom ivez komz euz an dud a reng uhel a zo bet deuet da ober o diskenn eno, tro pe dro, evel Anna dukez a Vreiz er bloavezh 1505, d'ar mare ma oa ivez Rouanez Bro-Hall, hag eun tammig diwezatah er bloavezh 1548, Mari Stuart en hent da vond da Bariz goude beza douaret war aochou Rosko. Med tro on-devezo da gomz anezo pa gontim diwezatah buez Charlez Bleiz duk a Vreiz ha neuze e vo ano ivez ganeom euz ar skrivagner yakobin : Albert Le Grand ginniig eñ ivez euz Montroulez.

Med mal braz eo deom komz euz an tad Quintin, e-neus grêt kement evid e urz hag evid ar misionou e Breiz. Roet e-neus eul lans nevez da zantelez ar veneh endro dezañ, ha den n'e-neus sikouret kement Dom Mikael en e visionou. Lod a lavare ez oa eñ teod Mikel, eñ a brezege, Mikêl a rea katekiz.

Pêr Quintin a oa ganet e maner Kerozar e parrez Plouyann, a oa d'ar mare stag ouz eskobti Landreger. E dad, Lan Quintin, aotrou Kerozar a oa ivez Aotrou Limbahu e Sant-Tegoneg, e vamm Perrin a Germerchou o oa ginnidig marteze euz Garlan, marteze euz Lanneur.

N'ouzor ket mad awalh peur oa ganet Pêr. An Aotrou Renaud el levr e-neus skrivet, ar gwella a zo bet skrivet marteze diwarbenn Dom Mikel a lavar, e doug e levr, e oa ganet er bloavezh 1563, med en daolenn a zo e dibenn e levr, e skriv e oa ganet er bloavezh 1569. Gwir eo ar Gouvello a lavar ivez 1569. Setu perak beteg gweled ni ivez a zalho d'ar bloavezh 1569. Ha diouz ar bloavezh-se eo e klaskim renka peb tra en e vuez.

Evel Dom Mikel, evel meur a zant all euz e amzer, evel Sant Fransez a Zal, eo bet skollet ez vianig gand eur beleg : an Ao. Miorseg eur beleg euz e familh ginnidig euz Montroulez.

Evel Dom Mikel ez eas da ober e studi a ziavez Breiz, da Bariz, lienchet gand eur beleg all, an Ao. Lachiver a deuas diwezatah da veza eskob Roazon. Kustum oa an dudjentil da ober evelse d'ar mare : eur beleg a yea da heul o bugale a oa war ar studi, er hêriou braz, hag a veille warno, n'eo ket hebken dre lorch, riskluz oa buez eun den yaouank oh ober e studi er hêriou braz, awechou e kollent o buez, aliesoh c'hoaz o feiz, o buez kristen.

Evelse e welom ivez eur beleg, an Ao. Deage, o vond da heul Fransez a Zal deuet da ober e studi da Bariz.

Amzer studi Pêr Quintin a zo o vond da veza trohet e diou. N'eo ket bet êz morse d'eur studier, chom war ar studi, pa zav draill dre ar vro. Buan e sav c'hoant gantañ mond da gemered e lod er stourmajou. Setu ar pezh a erruas gand Pêr, pa zavas an duk Merkeur a-eneb Herri III e vreur kaer koulskoude. Krogou garo a oe neuze etre soudarded ar roue ha re Merkeur. Pêr a gemeras perz enno beteg an deiz ma oe sinet ar peoh e Naoned er bloavezh 1598. Da gredi eo e reas Pêr ar brezel evel ar zoudarded all na muioh na nebeutoh, na gwelloc'h na falloh... beteg an deiz ma teuas ennañ e-unan ; kaoud a reas dezañ, eun nozvez, beza klevet eur vouez o lavared dezañ, evel da Aogustin gwechall : « tolle, lege » ; kemer ha lenn, hag al levr a gouezas etre e zaouarn a oa end-eün « kovesion » Sant Aogustin. Pêr a jeñchas buez, hag er bloavezh-se, hag eñ soudard c'hoaz, e yunas epad an Azvent hag ar horaiz.

Dispega a reas kenta ma ellas euz al lu (1), evid distrei a nevez war ar studi, Kemered a reas hent Bourdel. Dre ar mor eo ez eas di, evel m'e-noa grêt daou pe dri bloaz araok Dom Mikael e-unan. Moarvad, an henchou war

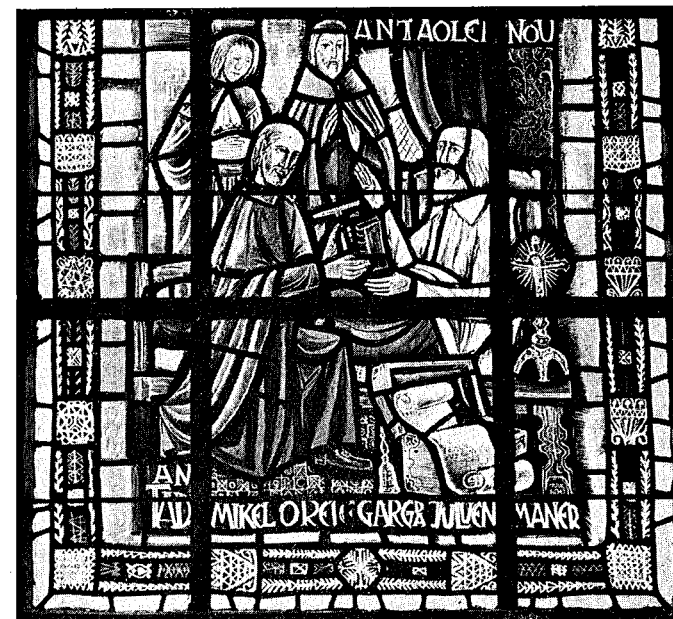
(1) Al lu = an arme.

zouar a oa diez, hag hed an hent e veze meur a droh-yalh. Ar zoudarded chomet dilabour abaoe m'oa bet sinet ar peoh, n'o-doa ket oll, pell ahano, grêt evel ouz Pêr, bandennou o oa c'hoaz anezo, ha n'oa ket brao koueza etre o daouarn. E Montroulez eo e kemeras ar vag evid mond da Vourdel eur vag e genwerz a yea hag a deue etre Bourdel ha Montroulez.

Nav bloaz oa chomet on den santel da vrezelekaad. E nav bloaz ar spered a hell mergli. Hag ouzpenn'se, lod a lavar oa deuet Pêr epad e amzer zoudard da veza troet da eva. Kredi a heller n'eo ket bet eun dra êz dezañ kregi a nevez gand e studi ha beva hervez an Aviel. Med diouz a lavarer, buan awalh en-devoe an treh, dre hras Doue, a dra zur, med ivez gand sikour Mikel.

Er bloavezh 1599, e kavom anezañ e Ajen. Eno ha neuze oe e oe skoulmet etrezañ ha Mikêl eur garantez hag a jomo birvidig beteg fin o buez. Daou studier Breizad e oant hag a glaske dreist oll sikour an eil gand egile evid en em zantellaad ? Ne oa ket gwelloc'h kalon eged hini Pêr. Eur gernez spontuz, evel ma veze gweled awechou d'ar mare, a zirollas war ar vro, Pêr ne jomas ket da nehi. Eun dro vuan a reas e Breiz gwerza a reas e beadra hag an arhanf e skouras kalz studierien baour.

Med n'oa ket awalh c'hoaz, bremañ Pêr n'eo ket bale eo rea war hent ar zantelez, reded eo a rea. E skol edo gand an tadou jesuisted ha c'hoant a deuas dezañ beza relijius evello, hag ez eas da houlenn dor-zigor en o houent e Toulouz. Ne jomas ket pell eno, pevar pe bemp miz marteze. Eur pennad a oa, diouz a lavar lod, n'edo ket Pêr war e du, hag e oe kentelliet dezañ mond da gemered êr ar vro. Lod all a lavar e oe kentelliet dezañ dond da Vreiz ablamour ma ouie brezoneg hag ar vrezonegerien a oa diouer braz anezo d'ar mare e Breiz dreist-oll e-touez ar veleien. Hag aze marteze e heller gweled dorn Mikêl e guzulier, eñ hag e-neus ken alies goulennet digand a veleien komz ha prezeg e brezoneg.



Dom Mikel présentant les taolennou au Père Maunoir (église de Plougonvelin)

Goueliou kantvloaziad Landevenneg (1878 - 1978)

Goueliou braz a zo bet e Landevenneg ha goueliou bihan ive hed ha hed ar bloaz-ma.

Kroget eur bet ganto warlene d'an 30 a viz du, med 'barz kouent genta ar venec'h, distro deuz eun harlu hir goude dimanstrou ar Reveulzi vraz. Laret e oe eun oferenn e Kerbeneat gant aotr n' Eskob Kemper e sonj euz an hini lidet gand tri Dad o tond euz manati « **La Pierre-qui-Vire** » a rankas lida an ofiz e barz kao an ti o oer o sevel evito d'an 30 a viz du 1878. E kraouig Bethlehem e oam neuze.

Eun harlu all siouaz, a c'hortoze anezo hag o breudeur deut war o lerc'h er bloavezh 1903, pa oant argaset beteg Breiz tramor e bro Gembre, tre da gouent « Caer-Maria » o oa c'hoaz da lakad en he zao.

Dond a rejont en dro er bloavezh 1922, pa oe torret al lezennou a eneb ar Relijused ha renket an traou e Kerbeneat evid o digemer en eun doare a feson. Med deut e oa buan ar gouent da veza re striz an dachenn enni. Ne oa na konfort na frankiz awalc'h evid 40 manac'h da gaoud o buhez, ken ma oa ret mad klask brasoc'h.

Dond a reas sonj d'an Tadou neuze prena ar pezh a jome c'hoaz euz kosa manati Breiz-Izel, hini sant Guenole Landevenneg, war bord lenn-vor Brest ha nepell euz Kerbeneat a zo e tu an anter-noz eur Ster Elorn, uheloc'h eged Landerne. Lezet e oe eta ar gouent genta gand Leanezed Sant Benead ar C'halvar hag ar venec'h da staga gand eul labour ramzel (1) : difrosta douar war dost da bevar ugent devez arat ha sevel mogerioù evid eun manati nevez hag e bourpraj. Tremen a rae an draze er bloavezh 1950 ha kaset e oe an traou prim war arôg.

★
★

Er manati braz a splan brema dirag on daoulagad eo bet lidet ar c'henta euz goueliou gwirion ar c'hant vloaziad e kenver pardon bihan ar zul 7 a viz mae gand eun oferenn-bred dindan gwez dero ar prad a zo dirag liorz kloc ar venec'h. Oll parrezioù ledenez Kraon ha tro dro a ol galvet d'ar gouel « **dor-zigor** » se a rastellas eur mor a dud.

Med diste a oe seurd « asamble » e skoaz an hini a lakas da ziredi ar Vretoned euz pevar c'horn an eskopti evid ar pardon braz d'ar zul 11 a viz even lidet dindan patroniezh Aotrou n' eskob Kemper.

Bez e vezo eun abadenn hirroc'h ha pouezusoc'h marteze war eun ton all epad tri dervez (26-30 a viz gwengolo) pa deui Tad meur Benediktaned ar ran-vro gand menec'h e-leiz da studia ha da ziskleria e pelec'h ema an nerz pe an dinerz evid ar manatioù en amzer hirio.

Dond a rayo eur wech c'hoaz aotr n' eskob Kemper da beurachi roll ar goueliou e Landevenneg da gana an overenn d'an 30 a viz du 1978. N'hell ket rei gwelloc'h da gompren eo deut ar manati nevez da veza egiz an hini koz dirag on tadou eun ty-bedi braz hag eun tour-tan uhel evid sperejou ar Vretoned a vremen.

(1) Labour ramzel : travail de géant.

Ma ne varv ar hreunenn...



D'on tad kenta Doue e-unan a laras :
« Diwar hwezenn da dal gounit 'ri da vara ».
Hag an den, krommet dindan e zamm, a dehas,
Lagad an Holl-Halloudeg warnañ o para.

Mibien Adam er béd oll abaoe skignet
O freuza-difreuza an douar kaledet
A stou, o horv daoubleget, en eur azeuli
An hini a laka péb tra da zarevi.

D'an diskar amzer, a-raog ar glaoier braz,
Soh an alar a hourvezo ingal ar bomm,
Hemañ a zivogedo 'vel eun houarn tomm
Hag en e greiz ar greun a gousko, en noaz.

Gouzoud a ra gedal, al labourer douar !
Nebeud ha nebeud, an had a ziwan héb mar,
Sevel a ra, bresk ha bihan ar heotenn
Goloet a-wechou gand eur vantell erh gwenn.

Da vare miz eost pa wagenno an éd,
Dindan ézennig ken flour ar mintinou gléb,
Bennoz da Zoue, ar hover a lavaro
Hag héb dale, laouen en e 'falz e krog.

Bepred dirag e spered e talho
Komzou or Zalver evitan, garo :

Ma ne varv èn douar ar hreunenn
Frouez biken ne hello dougen ;
Hogen, ma èn em lez da vervel,
Zoken kant 'vid unan, rei a hell.

Padraïg Manah,
Landevenneg,
d'an 22 a viz Du 1970.

VA HLEÑVED



Ar pennad-mañ a zo tennet euz oberenn « MAB an DIG » anvet gantañ : « MONIG ha ME ». Monig a oa karabasenn gand an Ao. Colin e Laz. Houmañ a blije dezi, pa veze Biel o weled e vignon e Laz, ober outañ eur bern goulennou diwar-benn e vuez. Setu amañ unan euz ar haozeadennou-ze, hag a ro deom da houzoud eun tammig piou 'oa Mab an Dig.

Monig. — Peseurt kleñved a zo krog en ho korv ?

Biel. — Ha ! Monig, n'on dare !... Me a rank beza el leh ma tiroll freuz.

Monig. — Eur beleg ! ma n'eo ket eun druez ! N'ho-peus ket a vez ?

Biel. — Ha ! Monig, kabluze on marteze eun tammig. Darvoudou ar vuez o-deus perz e va fehed ive. Me n'on ket ahanon va unan eur gwall hini.

Monig. — Neuze 'ta, me 'm-eus klevet meneg euz strognadou Sant-Pabu !

Biel. — Ya ! Ya ! Barrou arnév ! C'hwil n'ho-peus ket bet ho re Monig ? pa oah e-kreiz ho prud.

Monig. — A-wechou, êz deoh gouzoud. Med ne skoen gand dén.

Biel. — P'edon bihan, me, Monig, a oa chentil evel eun dorianig. Ar pezh a gared a raed din... Lambaol a zo eur barrez santel, med ailloned a zo e Lambaol evel el leh all.

Monig. — O ya, me 'anavez unan anezo !

Biel. — A bep seurt brichinèrèz a veze greet din : Soubet er 'feunteun, livet va 'fri gand koltar, laeret va boutou, va faltog, ha... saeadou, lorgnadou ! Me a rede d'ar gêr en eur ouela p'am-beze bet va 'fegement... Med ne zalhen droug ouz dén... D'an deiz warlerh e kerzen adarre gand va ailloned, hag em-beze en-dro va halanna !... An daouarn, evidon, a oa greet evid c'hoari, evid labourad, hag evid rei. Biken n'am-be soñjet edont greet evid skei. Koulz hag an treid, me 'gave din e oant greet evid bale ha nann evid rei taoliou boutou... Eur vamm-goz vad am-oa. P'am-gwele kignet va 'fenn, va 'fri o wada, e klaske paka an dorfetourien. Re gabah 'oa da rede. Med eun deiz pe zeiz e tape krog en unan pe unan. Neuze a-vad e pake tomm e skouarniou. Unan a oa dreist-oll, eun amezeg, Ernestig e ano. Hennez a-vad e-neus roet din butun war an disterra digarez. Pa ne veze dén o solded : Klak ha klak ! Ha dipadapa d'ar réd-tan en eur denna e deod.

Eun deiz, va Nen a yeas eun droug spontuz enni. « O, emezi, va 'faourkêz paotr, ma kendalhez evel-se, breset e vi, breset e vi ! Pennad krohen ! n'out na kropet na mahagnet, na glapez... Selaou da vamm-goz. Diskouez dezi out eur paotr gouest.

Eun eur goude, Monig, Ernestig a oa astennet a-dreuz-korv war al leur-gêr. N'oa ket bet hir an abadenn. N'edo ket war héd. Troet e gein o konta kanetennou en-doa laeret diganén. Hep grik, em-oa saillet warnañ gand eur holvez. Ar hlaourenn e korn va muzellou, em-oa distaget war e benn eur mellad taol... hag e vadinellas. Ha me d'an daoulammou, e-pad ma tirede tud a bep korn en eur youhal war va hein.

Adaleg an deiz-se, Monig, Ernestig ha me a deuas da veza daou vignon gwella Lambaol. Arabad da zén klask trabas ouz unan, kerkent edom an daou war e gein ! An oll a zouje deom. N'eus nemed ar re houest a vez doujet dezo Monig ! Va mamm-goz a ouie petra eo ar vuez. Nag a lorh a oa enni ! He mab-bihan ne vije mui tennet a lêz-livriz diouz bég e 'fri. He mab-bihan ?... Eur hillog !

Derhel ar muzul a zo réd e pep tra. Me 'deuas da veza re vraz an tamm ganin... kounnaruz kalz re. Ar skoliou, ar skolachou a glaskas va reizha. Med a-wechou an diaoul a veze kreñvoh. Eul loan tik, eul loan gouez, Monig !... Me 'zoñje, gand an oad, e teufe an tonnou da vloda !

Siwaz ! ar brezel a zirollas. N'on ket bet inouet er brezel, Monig. N'eo ket em-boas goulennet mond d'an emgann. Pegwir edon enni me 'reas euz va gwella beteg ma oan paket ha kraouiet. Med er hraou, dizale, ar stagou a zistardas... ha dao d'ar hraou gand imor ! D'ao d'ar mivilli on dalhe ! Gwechennoù e vezed pennasket adarre... Ar herdin a dorre ! Pemp ploaz kannou ! Kannou treiz leun a vilim ! Paka 'reen, med an dorz, me 'gave tro d'he has d'ar gêr, c'hwezetoh, pounnerroh : laerez, distruja, mala-manti, devi... traou difennet er vuez pemdez ouz eun dén leal, eur hristen, eur beleg !... Ha setu deuet, ma n'eo ket eun druez ! an traou-ze da veza va dever pemdezieg.

Blaz « aval Eva », Monig... Eur vlaz plijuz, peguz, strobinnelluz.

Tud 'so hag a év gwin er penn kenta d'ober evel ar re all, da ziskouez a-raog ma 'z eus savet eur vlevenn dindan o 'fri, int dizonet. Gwall baotred ! Dre guz e teuont d'e zisteurel. Med dizale, an evach a ziskenn êsoh. Dizale evel ma houlenn ar bugel lêz e zunig, ar gornaillenn boazet ouz ar gwin, ne oulenn mui nemed gwin... Ar hleñved a zo krog. Kleñved ar vezventi !

Ar brezel, Monig : An dra ziaoulla, an dra ziotta 'zo war an douar ! An dud a zo krouet evid en em gleved, evid en em gared, ha namm evid en em laza.

Ar brezel, Monig, a deu ive da veza eur zehed ne hell dén e derri. Eur hleñved hep parañs.

Er brezel, an Ankou a nij, a sko !... Ha gwelet ho-peus fubu d'ar huz-heol ? Ne vez ket hir o buez, gouzoud a rit, Monig ! Gand yenien an noz e-leiz a vo flastret. Ha koulskoude, nag e korollont, nag e sourront gand al levenez !

Er brezel eo heñvel. Nag a béd a zo deuet da gared am amzer

a vrezel, nann evid laza, evid gweled gwad o ruill... Nann, n'eo ket terzienn ar vuntrèrèz eo a zo krog enno med terzienn ar vuez !

Beva, Monig ! a-wechou skuiz, poud ho tivesker d'ar beure, c'hwï a zoñj : « Me 'zo koz... Oh ober va zalarou ! Nag e ven brao en eun tiig va unan... netra da ober. Peadra da veva »... Med eiz dez goude c'hwï 'lavarfe : « Pebez buez ! Pegen brao edon-me a-hont e presbital Laz ! Bremañ ? : Inouet-marô. Eet diouzin ar hoant kousked. Dén da hoori domino. Deizou goullo. Eur vuez ne dalv ket a zaou wenneg !

Pedi ! Pedi ! Monig ! Hañ ya. Pedi a ranker ! N'ez eus ket a-walh a dud o pedi. Med an Aotrou Doue n'en-deus ket or hrouet oll heñvel, e-giz ar skudellou a-wechall. Da bep hini en-deus roet e dro-spered. Lezet en-deus ar vuez da lakad da boulza e pep hini boazamañchou hag a vlej evel saout dinañvet evid kaoud o zuiad.

Al lezirègèz a deu da veza eur hleñved. An oberiantiz ive.

Monig. — Ya ! Ya ! Med eur beleg ne dlefe ket kared ar brezel !

Biel. — Kared ar brezel ?... N'on ket diempennet evelato ! Eun dén fur ne hell ket kared ar brezel. Med kared a hell ar vuez a rén enni. Selaouit, Monig : Lakom, e-leh beza plah gand Manu, e vijeh plah gand an Aotrou 'n Eskob.

Monig. — Pebez anellog ! Me n'on ket greet evid kundu uhel !

Biel. — O ! Monig, gouest a-walh ! Me 'm-eus lipet va mourrou, meur a dro ! Monig p'en em laka, n'eus ket par dezi !... Med amañ, nann el leh all, ema ho Paradoz. Ar vuez amañ eo a blij deoh. Amañ, pep tra evidoh en-deus e ziskan.

Monig. — Ya ! Rebez teod lidour ! Ober goap ouz ar re goz !

Biel. — Nann, Monig !... Selaouit : Eur beleg ne gar ket ar brezel. Med er brezel ez eus ezomm beleien evel e pep leh. Ha pegwir ne blij ket din, tamm an oll, beva sioul em zoull ; pegwir em-eus evel doñjer ouz ar vuez vlod ; pegwir e karan houlou ha kurun ; pegwir eo krog ennon evel eur hleñved, ar hoant da veva gand eun tammig enkrez e-kreiz tolompi ar fuzuillou, ar hanoliou, ar hirri-nij, ne welan ket perag e vijen chomet pell diouz eur béd hag a zo deuet da blijoud din.

Pep hini a glask eun tammig e Varadoz, zokén er béd-mañ. Logod d'ar haz, eskern d'ar chas, Monig !

Monig. — Ha petra 'rot bremañ ?

Biel. — Bremañ n'eus mui a vrezel ! Bremañ n'em-eus d'ober nemed louedi !

SKLERIJENN

- Mab an Dig : Biel Eliez 'oa e ano famill - an Dig 'oa lesano e vamm.
- Eur gwall hini : un méchant.
- Strognañ : giffle.
- Eun dorhanig : un roitelet.
- Aillon, haillon : gamin.
- Brichinèrèz : gaminerie, taquinerie.

- Va 'faltog : mon paletot.
- Saeadou : roustée.
- Lorgnadou : des coups.
- Rei butun (au figuré) : donner du fil à retordre.
- Va Nen, va mamm-goz : ma marraine.
- Pennad krohen ! : interjection.
- Glapez : genaoueg.
- Golvez : battoir.
- Ar re houest (gouest) : les capables.
- Lêz-livriz : lait frais.
- Eul loan tik : un animal bouillant, indomptable.
- An tonnou : les vagues.
- Kraouiet : laket er hraou (en captivité).
- Mevel, pl. mevelien, mevilli.
- Pennasket : entravé.
- Kannou treiz : des batailles traites.
- Disteurel : vomir.
- Oh ober va zalarou : être à mes derniers moments.
- Saout dinañvet : vaches affamées.
- Anellog : imbécile.
- Kundu : cuisine.
- Téod lidour : langue mielleuse.
- Tamm e-béd : pas du tout.

~

NIZ HA MOEREB

Eur brabanser bihan euz Ker Bariz, karget da bourmeni e voereb nevez erruet gand tren Kemper-Montparnasse, a gas anezi da weled ar c'hezeg gwad o taoulammi hed ha hed tachenn — redeg longchamp. Hag hen fouge braz ennan da lared d'ezi dirag bureo ar « P.M.U. ».

« M' ho peus c'hoant, moereb, d'ober eur bariadenn war n'eus forz peseurd boan azo aze dirazom, me a roio sklerijenn d'eoc'h, rag me a oar « tout » euz ar c'hezeg aman hag euz ar re a zo war o c'hein.

— Biskoaz, a zonj ar voereb, ar bolomig eo savet uhel ar c'hoc'h gantan en tu benag. Mad a vefe lakad anezan da zisken ». Hag hi da c'houlenn a greiz oll.

« Neuze, ma niz brao, e c'hellfec'h marteze roi d'in ive ano ar Stal vraz a deu diouti ar seiz euz chupennou skanv ar gavalourien gwisket ken kaer.

Egile a jomas e veg digor war nav eur. Ne oe klevet mui trouz ebed digantan nemed hini an avelig o toud deuz e benn adrenv.

ME A ZAVO EUN DOURELL



1. Me a zavo eun dourell war vordig ar mor don
War ar mor don, war ar mor don, o !
Ar mor glaz alaouret
Hag ahano e welin doareoù va mignon.
2. Ha me a welo du-hont eul lestr braz o toned,
War ar mor don, war ar mor don, o !
Ar mor glaz alaouret
Hag hennez à zegaso va dous muia-keret.
3. Va hemer 'raio neuze da vond gantañ da bell
War ar mor don, war ar mor don, o !
Ar mor glaz alaouret
War e lestr e oueliou gwenn dispaket d'an avel.
4. Hag an avel 'luskello or red dianavez
War ar mor don, war ar mor don, o !
Ar mor glaz alaouret
Etrezeg an inizi, er mor a garantez.

(Ton euz bro an Oriant
Komzoù nevez gand M.G.
War eun danvez koz.)